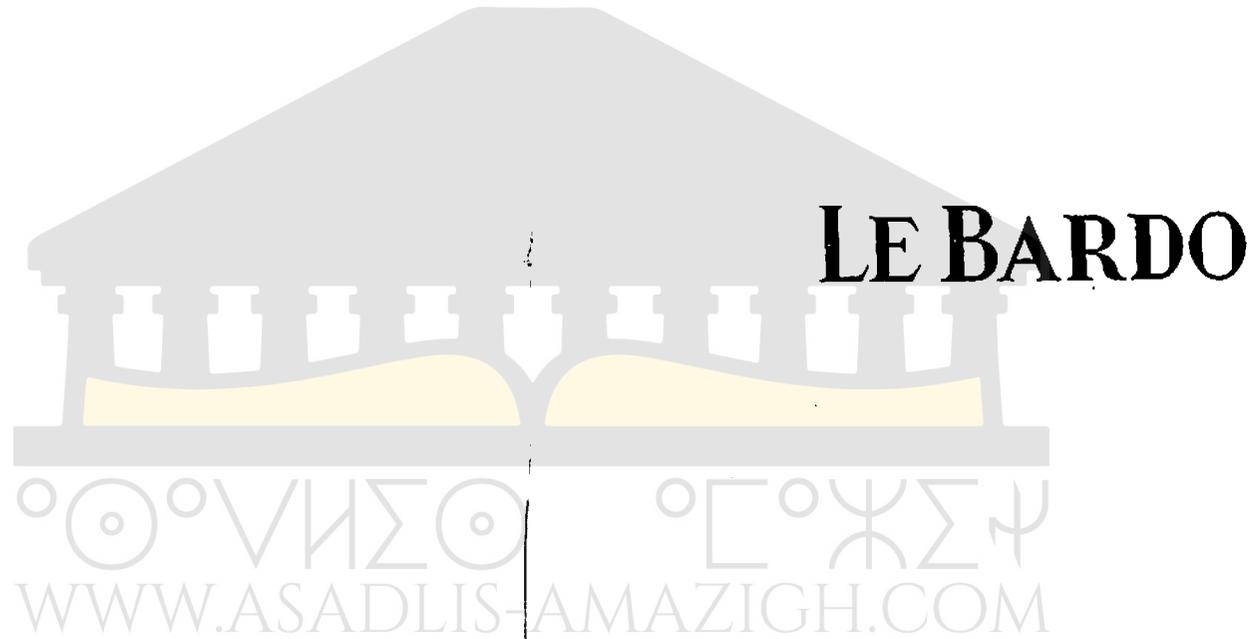


# LE BARDO

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE ET DE PRÉHISTOIRE  
D'ALGER



Cette plaquette rééditée sur l'ordre  
de Monsieur Roger LEONARD,  
Gouverneur Général de l'Algérie,  
par la Direction de l'Intérieur  
— et des Beaux-Arts —  
— du Gouvernement Général —  
a été tirée en Juin 1952 sur les  
presses de l'Imprimerie Officielle  
à Alger

La première édition est de Mai 1949

# LE BARDO

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE ET DE PRÉHISTOIRE  
D'ALGER

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



« ...on débouche dans la cour pavée de marbre... » (P. 15)

## PREFACE

---

*S*ous le nom de *Sciences anthropologiques*, on désigne actuellement trois disciplines dont l'avènement ne remonte qu'au milieu du siècle dernier, et qui ont pour but commun l'étude de l'Homme dans son évolution et dans celle des ses civilisations.

*C'est d'abord l'Anthropologie, qui envisage l'Homme en lui-même, tant les races de nos jours que celles qui vivaient autrefois et ne nous sont plus connues que par leurs restes fossiles.*

*C'est ensuite l'Ethnographie, qui s'occupe des caractères culturels des groupes humains, c'est-à-dire des civilisations : celles des peuples primitifs que l'Histoire laisse de côté et celles des peuples évolués dont l'analyse laisse souvent reconnaître la persistance de maint élément archaïque.*

*C'est enfin la Préhistoire, science des Hommes d'avant l'Histoire, qui ne se révèle à nous que par les rares vestiges qui ont résisté à l'usure des siècles.*

*En Afrique du Nord, ces trois sciences prennent un intérêt particulier. Séparés de l'Europe par la Méditerranée, du reste du continent africain par l'immensité du Sahara, les habitants de cette région ont eu jusqu'à un certain point un développement*

autonome. Mais leur isolement n'était pas absolu : dès l'époque de la pierre polie, l'Homme a sillonné la Méditerranée ; peu auparavant, à l'époque méso-lithique, et à plusieurs reprises durant l'âge de la pierre taillée qui l'a précédée, le désert saharien avait fait place à une contrée fertile où circulaient des hordes de chasseurs et, plus tard, des pasteurs. L'Afrique septentrionale a ainsi reçu des apports du Nord et du Sud, tandis que par l'Est, le long de la zone côtière, elle était en relation avec le delta égyptien et, par l'intermédiaire de celui-ci, avec l'Asie.

Ainsi se sont développés les traits qui donnent à la Préhistoire, à l'Anthropologie et à l'Ethnographie de l'Algérie ses caractères particuliers. Nous savons maintenant que, pendant une durée qu'il n'est pas exagéré d'évaluer à 3 ou 400.000 ans, ce pays a vu prospérer ces premières civilisations paléolithiques, Chelléen, Acheuléen et Moustérien, que l'on retrouve dans une partie de l'Europe, au Sahara et en Afrique orientale. La faune était alors différente de celle d'aujourd'hui. Le climat aussi n'était pas le même. L'Homme de ces périodes ne nous est pas encore connu, mais les trouvailles faites au Maroc nous apprennent qu'au Moustérien, tout au moins, il était représenté par un type extraordinairement primitif, l'Homme Néanderthalensis, dont l'équivalent se retrouve en Europe.

Après le Moustérien, l'âge de la pierre en Algérie prend un caractère spécial. Plusieurs civilisations se succèdent, Atérien, Capsien, Ibéro-maurusien, qui n'ont plus de rapport avec celles de l'Europe,

tandis qu'elles ont leur parallèle en Afrique orientale et méridionale. A l'Homme de Néanderthal se substitue une nouvelle race, venue sans doute du Proche-Orient et parente des Cro-Magnon d'Europe occidentale, mais beaucoup plus brutale d'aspect, la race de Mehta, dont les grottes et les escargotières du département de Constantine ont livré de nombreux spécimens. Cette race a disparu à son tour, mais à l'Ouest, elle avait envahi le Maroc et occupé les îles Canaries où les Guanches, que les Espagnols combattirent au XVI<sup>e</sup> siècle, en ont été sans doute les derniers survivants.

Avec l'âge de la pierre polie, on voit apparaître les Hommes modernes, auteurs de gravures et de peintures sur rochers qui, de l'Algérie méridionale, débordent sur une grande partie du Sahara alors largement habité, Hoggar, Fezzan, Tassili, Tagant, et nous apportent de précieux renseignements sur les mœurs et le genre de vie de leurs auteurs. Tous ces hommes venaient probablement de l'Est ; ce sont les ancêtres directs des Méditerranéens, la race de base de la population actuelle. Il n'est pas sans intérêt de noter que les recherches anthropologiques ont montré qu'à côté de cette race, deux autres contribuent essentiellement à former cette population : la race alpine et la race nordique. Avec des proportions différentes, ce sont les trois mêmes types que l'on rencontre en Europe occidentale. Nord-Africains et Français sont beaucoup moins distincts anthropologiquement qu'on aurait pu le supposer.

*Toutes ces données ne se sont que progressivement dégagées de l'ignorance totale où nous étions encore à ce sujet au début de ce siècle. Ce sont les recherches et la persévérance admirables de nombreux préhistoriens, en tout première ligne desquels il faut citer M. Reygasse, les recherches aussi de divers anthropologistes, en particulier MM. Bertholon et Chantre, qui ont permis d'édifier une histoire nord-africaine qui n'est plus celle de tel ou tel peuple, ou de telle ou telle nation mais, dans un sens autrement plus large, celle de l'Homme. C'est à cette histoire qu'est consacré le Musée du Bardo. Les remarquables collections archéologiques qui y sont réunies révèlent le développement des civilisations humaines en Algérie et au Sahara pendant l'immense espace de temps qui s'est écoulé entre l'arrivée des premières populations préhistoriques dans ces territoires et l'aube des périodes historiques. Des collections anthropologiques encore en formation, mais dont il faut espérer qu'elles pourront elles aussi être un jour présentées au public, montrent la succession des races dans ces mêmes contrées.*

*Mais cet ensemble serait incomplet si les civilisations actuelles étaient laissées de côté ; elles aussi sont envisagées. L'ethnographie des populations urbaines avec tous les détails de leur vie journalière est l'objet de remarquables reconstitutions, tandis qu'une place spéciale est réservée aux grands nomades sahariens : Touareg Hoggar en particulier, dont les éléments culturels les plus caractéristiques sont présentées avec autant d'art que de science.*

*Grâce à ces séries dont MM. G. Marçais et M. Reygasse ont été les infatigables collecteurs, ces civilisations, si proches de nous mais déjà en voie de désagrégation rapide, nous apparaissent dans tous leurs traits essentiels.*

*Ainsi conçu, le Musée du Bardo, magnifique création du Gouvernement Général de l'Algérie, est une réalisation dont on ne saurait trop souligner la valeur. Dans aucune autre contrée de l'Afrique on ne rencontre un tel ensemble, exposition systématique de l'évolution des cultures et des Hommes des temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les collections préhistoriques de ce Musée, ses séries de gravures et peintures rupestres sahariennes, certaines de ses séries ethnographiques, sont des documents uniques. De France et de l'étranger les spécialistes viennent les consulter. Mais, pour l'Algérie, le Bardo est mieux encore que cela : c'est le livre qui montre comment, sur ce coin de terre africaine, lentement et péniblement, durant des siècles et des siècles, l'Homme est parvenu à se dégager de l'emprise de la Nature et à créer des civilisations qu'il n'a cessé, qu'il ne cesse de perfectionner.*

H. V. VALLOIS,  
Directeur du Musée de l'Homme  
et de l'Institut de Paléontologie Humaine



« ...des coffres et des étagères découpées... » (P. 20)

# LE BARDO

## I

### SON PASSE

---

Sur le passé de cette belle villa algéroise, sur l'homme de goût qui la bâtit vraisemblablement au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur ses premiers occupants, nos renseignements demeurent imprécis. Le nom de Bardo qu'elle porte, déformation probable du « Prado » espagnol, nous fait penser au somptueux palais que les sultans Hafcides possédaient dès le XV<sup>e</sup> siècle dans la banlieue de Tunis. Telle est peut-être l'origine de la tradition qui concerne notre villa. Elle l'attribue comme résidence à un noble tunisien exilé, que nous identifions volontiers avec l'énigmatique prince Omar (1) mentionné par Henri Klein dans ses " Feuilletts d'El-Djezaïr ".

Acquis après 1830 par le général Exelmans, le Bardo fit retour en des mains musulmanes, celles de Ali Bey, agha de Biskra. Celui-ci le revendit à un Français, M. Joret, qui l'accommoda à ses besoins, l'agrémenta de plantations et ajouta notablement à la parure de ses salles et de ses cours. Ce propriétaire était fort riche : il adjoignit à la partie basse de vastes com-

(1) Ou Mustapha ben Omar, d'après la légende d'un dessin du Capitaine Longuemare, daté de 1832 et représentant le « divan », salle ouverte de la cour.

muns, écuries et remises, qui, à la faveur de larges passages taillés dans les murs et de plafonds vitrés, purent abriter les collections de préhistoire. Par surcroît, ce propriétaire était artiste et passionné de musique : le grand salon, où Camille Saint-Saëns se fit entendre, est devenu la salle du Sahara et du Hoggar. Ces adjonctions laissent au reste intacte la partie proprement musulmane de la villa. Celle-ci se présente comme un type heureusement conservé de ces maisons des champs, où les citadins de la ville barbaresque aimaient à se reposer avec leur famille durant les mois d'été.

## II

### UNE VILLA BARBARESQUE

---

Au bout d'une voûte de grands arbres, la demeure blanche apparaît, avec les cubes étagés de ses murs et de ses terrasses. Un escalier plaqué de faïences bleues accède au porche dont la porte massive, clouée, verrouillée et bardée de fer, s'ouvre (Pl. 1) ; et, passant sous la logette d'où un esclave de confiance surveillait les allées et venues des étrangers comme des gens de la maison, on débouche dans la cour pavée de marbre.

L'eau chante au-dessus d'une vasque ; le grand rectangle d'un bassin reflète les architectures et les bouquets de palmes ; un cyprès élève vers le ciel son obélisque sombre (Pl. 2 et 3).

Trois galeries encadrent la cour lumineuse de leurs colonnades et de leurs arcs en fer à cheval. L'un de ces portiques, surélevé, s'enfonce et se rétrécit en mirador, qui domine les vergers et la campagne du Sahel. On imagine sans peine le maître de maison recevant ses amis dans l'agréable pénombre de cette salle largement aérée et leur donnant le plaisir d'une collation et d'un concert (Pl. 6).

Au bout d'une autre galerie, un pavillon fermé s'offre pour un repos plus discret (Pl. 4).

Sous la troisième galerie, s'ouvre une salle de réception (E) (Pl. 5). Dans un renforcement (qbou) creusé en face de la porte, des divans devaient accueillir les visiteurs

Suivant l'usage, cette partie antérieure de la maison était en effet accessible aux étrangers. Elle servait aussi de passage, et des salles basses à usage domestique, celliers et cuisines, y prenaient jour. À l'opposé de l'entrée, un porche semblable au premier donnait accès au jardin potager. Dans l'une des chambres de service fut reconstitué — sans doute par le propriétaire européen du Bardo — un intérieur de café maure (G) pourvu de son foyer et de ses étagères.

Par une porte cintrée, on pénètre dans l'habitation proprement dite. Du vestibule (sqifa) orné de toute une collection de faïences, l'étranger admis à entrer gravissait un escalier étroit qui conduit au premier étage ou plutôt au rez-de-chaussée de la maison, car la déclivité du terrain le met presque au niveau d'une seconde cour aujourd'hui rétrécie par l'aménagement de la rue qui longe le Bardo.

Une porte s'ouvre sur cette autre façade, elle donne entrée à un second vestibule couvert d'une coupole et à un couloir en chicane conduisant au patio (A) qu'encadrent les chambres.

Cette cour intérieure est d'une ordonnance architecturale fort remarquable (Pl. 7) ; mais qui n'est d'ailleurs pas exceptionnelle dans les villas de la banlieue d'Alger. Les huit arcs sur colonnes de pierre qui en circonscrivent les quatre côtés — deux arcs sur chaque face — portent une grande coupole octogonale, qui

en fait plutôt un hall qu'un patio semblable aux cours centrales des maisons de ville.

Les deux chambres à coucher (B, C) qui le bordent en équerre diffèrent également de celles des demeures urbaines. Sans doute y retrouve-t-on la même proportion très large et peu profonde, que commande la portée réduite des poutres ; sans doute présentent-elles ce renforcement médian, si caractéristique à Alger comme à Tunis ; mais nous sommes ici à la campagne ; l'indiscrétion des voisins n'est pas à craindre ; la vie du harem est moins secrète et plus libre ; on ne peut se refuser de jouir de la vue du domaine et de la clarté du ciel, celle-ci n'étant plus assurée par le patio. Les fenêtres trouent largement le mur du fond, voire un des petits côtés.

Ajoutons que la maison présente d'autres commodités fort appréciables. Un escalier, montant de cet étage, conduit, en même temps qu'à des chambres hautes, à un hammâm privé, ce bain de vapeur étant l'accessoire traditionnel des riches intérieurs algérois. La petite salle carrée à demi obscure est couverte d'une coupole qui conserve la chaleur. Le foyer placé au-dessous, qui en chauffe le réservoir et le pavage, sert aussi de four pour cuire le pain.



### III

#### LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE URBAINE

---

Tel est le cadre de la section d'ethnographie urbaine. Il présentait par lui-même un caractère local trop marqué et une valeur d'art trop réelle pour qu'on ne s'efforçât pas de les conserver, tout au moins de ne pas en compromettre le charme par un aménagement trop rigoureusement didactique des collections.

La plus belle chambre (B) donnant sur le patio (A) a résolument été traitée comme une reconstitution d'intérieur algérois, tel qu'il pouvait en exister vers 1830, tel celui qu'avait pu voir Eugène Delacroix, qui nous en a laissé une admirable et très véridique image. On s'est librement inspiré de ce chef-d'œuvre de la peinture française « Femmes d'Alger dans leur intérieur ».

Deux femmes de la riche bourgeoisie musulmane reçoivent une amie et devisent avec la visiteuse autour du café et des friandises qu'une négresse vient de servir (Pl. 8).

Les maîtresses de maison sont habillées de la veste longue (ghlila) largement décolletée sur la chemise (qmedja), qui passe par dessus le haut du pantalon (sarwâl), et de la fouïta de soie nouée autour des reins. Elles sont coiffées du foulard (mharma) qu'agrémentent le diadème ('açaba) et les épingles trembleuses (war-

dat). L'étrangère est vêtue du qaftan ; sur la tête, elle porte la çarma, sorte de hennin métallique (Pl. 9). L'habillement de la négresse consiste, outre la chemise, en une frimla, petit corsage serrant le haut du torse, et en une fouïta de toile rayée.

Si les vieux vêtements authentiques — maintenant, hélas ! démodés — que portent les mannequins du sculpteur Dideron, trahissent par leur coupe l'influence levantine, les étoffes sont pour la plupart d'importation européenne. Il en va de même du grand lit à colonnes, meuble italien en usage à Tunis et à Alger, des coffres sculptés également italiens, des soies et velours génois ou lyonnais qui, assemblés, composent les haïtis, tentures murales, des brocarts qui couvrent les divans et les coussins, des glaces de Venise et des verreries de Bohême.

Quelques accessoires disséminés dans la chambre disent les travaux et les loisirs de la vie du harem. Un berceau somptueusement recouvert de damas bleu et or évoque les soins attentifs de la mère de famille. Un métier à broder est tendu, sur lequel traîne une vieille écharpe qui servira de modèle. Un narghilé de cristal — analogue à celui qui figure dans le tableau de Delacroix — se dresse dans l'embrasement d'une fenêtre. Aux barreaux d'une autre fenêtre, une cage se balance, un luth pend à l'étagère...

Absent de cette réunion féminine, le maître du logis n'est représenté que par son turban, qui coiffe une patère voisine du grand lit.

Dans le patio à coupole (A) sont exposés, outre un grand brasero de fabrication européenne, des fontaines

et autres vases de cuivre, produits de la dinanderie algérienne ou tunisienne, des lanternes dont on se servait dans la ville barbaresque, des coffres et des étagères découpées dont les artisans locaux n'ont pas perdu la tradition.

La seconde chambre (C) est consacrée au costume et aux industries qui s'y rapportent.

Une grande vitrine groupe seize petits mannequins représentant les types les plus caractéristiques de vêtements en usage dans les trois départements algériens.

Ces documents ethnographiques, établis grâce à la collaboration des ouvriers ou écoles et de personnalités musulmanes des différents centres, sont d'autant plus précieux que les conditions nouvelles de la vie font rapidement évoluer les modes dont ils fixent le souvenir (Pl. 10 à 23).

Une série de photographies d'une femme d'Alger permet d'étudier le haïk, la grande draperie si comparable au peplos antique, et elle montre les temps successifs de son ajustement.

Une seconde vitrine haute renferme deux grandes figures représentant, l'une la mariée de Tlemcen le jour de la noce, avec les tatouages et le costume rituel, l'autre la jeune épousée lors de la réception donnée sept jours après. Des robes musulmanes et juives d'un beau style archaïque, des vestes féminines et des corsages précieusement brodés complètent la garniture de cette vitrine.

Un mannequin fait connaître le vieux costume que les bourgeois tlemcéniens portaient encore il y a une

quinzaine d'années : le qabbouï, veste courte à capuchon en grosse étoffe brune agrémentée de motifs de couleurs, la veste de toile bleue, la ceinture de laine et le pantalon de toile grenat. De même origine, une jellaba, grand manteau fermé à capuchon et à manches courtes voisine avec cette effigie du passé.

Dans une vitrine basse ont été réunis les différents types de chaussures, depuis les traditionnelles babouches sans quartiers ni talon, qui ne couvrent que le bout du pied, jusqu'aux souliers brodés, dont la forme atteste l'intrusion des modes européennes. Des sandales de bois (qabqâb) en usage dans la maison et au hammâm sont présentées sur une étagère.

Faisant pendant à cet ensemble, une vitrine et une étagère semblables groupent divers types de coiffures : les chechia coniques que portaient naguère les femmes de Tlemcen et de Constantine ; les chechia tâssa des jeunes filles, qui s'ornent parfois d'un motif découpé et d'un gland d'or ; les chechia hémisphériques des hommes et des enfants ; les beniqa, bonnets algérois en étoffe brodée et les kouïfiya de Constantine et de Tunis, de forme analogue.

Le mdhel, grand chapeau en sparterie, dont les Arabes surmontent la large calotte du gannoûr, occupe le bas de la vitrine.

La çârma, cette étrange tiare métallique d'origine vraisemblablement syrienne, qu'Alger connut depuis la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>, est représentée par divers échantillons et par un dessin qui en montre l'ajustement.

L'outillage des artisans du costume réuni dans cette salle, du fabricant de belgha (pantoufles de cuir), du brodeur sur cuir ou sur velours, de la brodeuse sur toile ou étamine, du passementier (notamment un métier archaïque de tissage aux cartons), fournira aux ethnographes des documents sur une activité industrielle périmée ou en voie de disparition.

Un placard contient quelques miroirs à main naguère en usage chez les coiffeurs.

La porte voisine donne entrée dans une petite salle (D) consacrée à la Tunisie.

Les costumes féminins y garnissent une vitrine haute. Autour d'un buste de femme de Mahdiya sont disposés les vestes et les énormes pantalons lamés d'argent des Tunisiennes. Au sommet s'étend un de ces voiles de soie au centre noir et aux deux bouts tissés de jaune et rouge, travail des artisans d'origine andalouse, dont les femmes de Tunis se couvraient la tête, il y a de cela quelques années, et dont l'usage appartient aujourd'hui au passé.

La fabrication des chechia est aussi une industrie apportée en Tunisie par les Musulmans chassés de la péninsule ibérique. Une grande vitrine plate réunit tout leur outillage, ainsi que des pièces en cours de fabrication, depuis le bonnet tricoté jusqu'à son dernier état après foulage, teinture et peignage. Les termes techniques, uniquement empruntés à l'espagnol, attestent l'origine du métier et de ceux qui le pratiquent encore.

La salle voûtée (E) qui donne sous un des portiques de la cour de marbre est consacrée à diverses activités

masculines. Dans le renforcement médian, c'est la vie guerrière : une panoplie groupe les longs fusils au bois incrusté d'argent et orné de corail, les pistolets et les sabres, les éperons et les ceintures à cartouchières. Une selle brodée se dresse accostée d'étendards.

La vie religieuse et intellectuelle ainsi que les rites populaires trouvent place à gauche. On y voit une de ces cathèdres où siègent les professeurs de mosquées. Au mur sont suspendus un drapeau de confrérie et des enluminures représentant le sanctuaire de La Mekke. Dans une vitrine sont exposés, outre un gros turban, coiffure authentique d'un mufti d'Alger, un beau manuscrit et des planchettes à Coran, des chapelets et des bougies, des boîtes à talismans et une tasse entièrement gravée de formules pieuses, dont l'effet bénéfique doit soulager les malades qui y boivent.

A droite, une seconde vitrine à deux étages contient une collection à peu près complète des instruments de musique nord-africains.

En bas, c'est la musique bédouine : le hautbois (ghaïta, zorna) et les flûtes de roseau (qoçba, zemmar), depuis la grande flûte à la voix grave jusqu'au chalumeau ; et ceux qui marquent le rythme : le gros tambour (tobal), les crotales de fer (qrâqeb), dont les nègres accompagnent leur danse, et le grand tambourin (gallal) creusé dans le bois, avec lequel les aèdes populaires scandent leur mélopée et récoltent les offrandes.

La partie supérieure renferme les instruments de l'orchestre citadin ; d'abord les plus vénérables : le

qânoûn (cithare), le rbâb (rebec) à deux cordes avec son archet archaïque et le 'oùd, ancêtre du luth qui en gardait le nom, éléments sonores qu'ont généralement remplacés le violon européen, le piano, voire la guitare hawaïenne; puis les instruments à percussion : les tambourins de poterie, la derbouka algérienne et la tarija du Maroc, le tambour de basque (târ) à plaques vibrantes, et le tambourin carré (deff).

Bien que satisfaisant à des besoins apparemment moins nobles, la cuisine est un fait de civilisation que l'on ne saurait tenir pour négligeable et qui, lui aussi, intéresse l'ethnographie. Les ustensiles dont elle dispose sont réunis dans une petite chambre (F) contiguë à celle que nous quittons. Récipients pour le transport, la conservation et la cuisson des aliments y sont groupés, notamment le grand plat de bois (guessa'a), le fourneau de terre, la marmite et le vase au fond perforé (keskes) utilisé pour la préparation du couscous, mets quasi-national des Nord-Africains (Pl. 25).

Enfin, on a reconstitué dans le cadre architectural préparé à cet effet, l'intérieur d'un café maure (G), qu'un peintre algérien a décoré de naïves enluminures (Pl. 24). Le foyer est pourvu de son récipient où chauffe l'eau qui sera versée bouillante dans les cafetières individuelles ou les petites théières. Des tasses pour le café et des verres pour le thé s'alignent sur l'étagère, et les clients pourront savourer le breuvage choisi en jouant aux dominos, aux dames, au trictrac ou aux cartes. Ces différents jeux trouvent naturellement place dans cette dernière salle consacrée à l'ethnographie urbaine.

#### IV

#### POTERIES BERBERES

---

Dans la partie supérieure du Musée du Bardo, à gauche du grand patio, une salle (I) a été réservée à l'exposition de poteries berbères (Pl. 26).

Les principaux centres de fabrication représentés sont :

##### Département d'Alger

Adélia	Ouadhias
Azzefoun	Oumalou
Beni-Douala	Palestro
Beni-Ourlis	Port-Gueydon
Djendel	Tablat
Dra-el-Mizan	Taourirt-Amokrane
Fort-National	Ténès.
Miliana	

##### Département d'Oran

Msirda	Zemmora.
--------	----------

##### Département de Constantine

Aït-Ichen	Djidjelli
Arris (Aurès)	Feraïa
Bouzina (Aurès)	Négrine
Cap Aokas	Oum-El-Bouaghi.

Les décors de ces poteries rectilinéaires présentent des ressemblances frappantes avec ceux des vases qui se fabriquaient dans la Méditerranée orientale aux premiers âges du bronze (III<sup>e</sup> millénaire) et qui sont surtout connus par des trouvailles faites dans l'île de Chypre.

Dans cette salle a été rassemblée une série de bois sculptés, de boîtes à poudre, provenant du Sud constantinois, ainsi qu'une série d'instruments chirurgicaux encore utilisés par les populations de l'Aurès pour la trépanation ; quelques travaux de sparterie des populations berbères de l'Aurès complètent ces collections.

## V

### ETHNOGRAPHIE SAHARIENNE

---

Dans la partie supérieure du Musée, une grande salle (H) donnant sur les jardins du Palais d'Été a été réservée à l'exposition d'objets provenant du Sahara central et en particulier du Hoggar. Beaucoup de ces objets sont aujourd'hui devenus introuvables. Dans cette salle, l'armement est représenté par des séries de lances, boucliers et poignards. Tous les éléments du harnachement, les selles diverses de mehera, les bijoux, les bracelets en pierre, les bois gravés, les cuirs incisés, les costumes d'hommes et de femmes, les jouets d'enfants y figurent en de très nombreux exemplaires (Pl. 27, 28 et 29).

Dans cette salle sont exposés des documents recueillis à Abalessa dans le monument de Tin Hinan. D'après la tradition, c'est dans ce monument qu'aurait été inhumée la première reine du Hoggar. Les documents et les photographies prises au cours des fouilles font penser que ce tumulus de dimensions exceptionnelles (26 m. 25 de grand axe, 23 m. 75 de petit axe, et 4 m. de hauteur moyenne), est un fort romain qui pourrait être daté du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une seule salle aurait été utilisée pour servir de lieu d'inhumation à Tin-Hinan.

Le mobilier archéologique recueilli dans la première salle était d'une richesse exceptionnelle : sept splen-

dides bracelets d'or, huit bracelets en argent pur, grains et éléments de colliers en or, pierres perforées et polies, qui pourraient être d'origine orientale et, qui se retrouvent jusque dans le golfe de Guinée. Une lampe romaine au type de la victoire, du III<sup>e</sup> siècle, ainsi que des empreintes de monnaies de Constantin, ont permis de fixer la date de ce monument célèbre.

## VI

### LA PRÉHISTOIRE

Six grandes salles sont consacrées à la préhistoire : outillage lithique, œuvres d'art, mobilier funéraire. Dans les diverses salles du Musée, les collections sont classées dans l'ordre chronologique. Seules les pièces les plus caractéristiques actuellement exposées seront signalées, indépendamment de milliers d'autres classées dans les réserves et qui sont surtout destinées aux recherches scientifiques.

#### SALLE N° I

##### Initiation à la Préhistoire

La première salle de Préhistoire est d'installation récente (1950). Sa création s'inscrit dans le plan de modernisation du Musée, dont la réalisation se poursuit. Des vitrines à monture métallique, très claires, permettent une mise en valeur plus heureuse des documents. Ceux-ci sont accompagnés d'étiquettes explicatives.

La partie gauche de la salle est consacrée à la Préhistoire générale ; la partie droite, à la Préhistoire nord-africaine et saharienne.

Vitrine n° 1 : « Les pierres taillées ».

**De haut en bas : Pseudo-pierres taillées :**  
causes naturelles pouvant imiter plus ou moins la taille humaine préhistorique (actions thermiques, mécaniques)

ques, etc...). — Pierres taillées modernes ayant pu prêter à confusion : pierres à fusil, silex d'instruments aratoires (encore utilisés de nos jours ou récemment pour le dépiquage des grains).

**Techniques préhistoriques de taille :** taille au percuteur de pierre ou de bois, préparation du nucleus, éclats et lames, différents types de retouches, différentes matières premières utilisées.

**Essais modernes de taille :** haches d'allure acheuléenne (Paléolithique inférieur) taillées en 1948 par M. F. Bordes avec un percuteur de bois.

Vitrine n° 2 : « Evolution schématique des industries préhistoriques en Europe occidentale ».

**De gauche à droite :** Outillage caractéristique du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur, du Mésolithique et du Néolithique, de l'Age des métaux.

**Sous la partie centrale :** Brèche osseuse d'un gisement préhistorique (ossements de Renne) - Dents de Mammoth (moulages) - Etc...

Vitrine n° 3 : « L'Evolution de l'Humanité ».

**De bas en haut :** Crânes de singes anthropoïdes (gorilles mâle et femelles), pour comparaison.

**Préhominidés :** Mandibule de Mauer (Homme d'Heidelberg) (moulage).

Pithécanthrope de Java (moulage et photographies).

Sinanthrope de Pékin (photographies). On a placé sur la même étagère des photographies de la calotte crânienne découverte en 1947 à Fontéchevade (Charente), et qui prouve l'existence, antérieurement à l'Homme de Néanderthal, d'un être plus proche d'Homo Sapiens que de celui-ci.

**Homo Primigenius ou H. de Néanderthal :** Moulages des H. de la Chapelle aux Saints (Corrèze), La Ferrassie (Dordogne), Spy (Belgique).

**Homo Sapiens Fossilis :** H. de Cro-Magnon (Dordogne), de Chancelade (Dordogne); Négroïde de Grimaldi, H. de Predmost (avec les moulages endocraniens).

Des tableaux placés au-dessus de la vitrine complètent cet ensemble.

Vitrine n° 4 : « L'Art préhistorique ».

Moulages des principaux objets d'art préhistoriques du Paléolithique supérieur européen.

Dans le bas de la vitrine et du côté de l'entrée, gravure originale provenant du gisement magdalénien de Limeuil (Dordogne).

Le reste de la vitrine est réservé à l'exposition temporaire des acquisitions récentes faites par le Musée.

Vitrine n° 5 : « Evolution schématique des industries préhistoriques nord-africaines ».

**De bas en haut :** Paléolithique inférieur du Maroc (Clacto-abbévillien de Sidi-Abderrahmane - Acheuléen d'Aïn-Fritissa), d'Algérie (Acheuléen évolué d'El-Ma-El-Abiod) et de Tunisie (Acheuléen de Sidi-Zin).

Moustérien d'Algérie (El-Oudiane) et de Tunisie (El-Guettar).

Atérien d'Algérie (Bir-el-Ater - El-Oubira - Bérard - Karouba).

Capsien typique de Tunisie ; Capsien supérieur d'Algérie et de Tunisie.

Ibéromaurusien du gisement typique de La Mouillah (département d'Oran).

Néolithique.

Vitrine n° 6 : « Evolution schématique des industries préhistoriques sahariennes ».

**De bas en haut :** Paléolithique inférieur (Erg Tihodaïne - Tabelbalat).

Moustérien et Atérien (Essélésikine - Oued-Asrioual).

Néolithique de « tradition capsienne ».

Néolithique saharien.

**Sur les murs,** grande carte au 1/1.200.000 de la distribution des industries pré-

historiques de l'Afrique du Nord et du Sahara, établie par M. Reygasse.

Reproductions d'œuvres de l'art rupestre saharien récemment découvertes (Mission F. Bernard au Tassili des Ajjer, 1949) et relevées par le peintre G. Le Poitevin. La girafe dressée et la course d'autruches de la grotte de Tahilaï se classent parmi les plus belles réussites des artistes préhistoriques.

Dans une vitrine placée sous la carte sont exposées les publications du Service des Antiquités de l'Algérie, dont le visiteur peut faire l'acquisition.

## SALLE N° II

### Paléolithique ancien

Vitrine n° 1 : Acheuléen - Sahara occidental.

n° 2 : Acheuléen - El-Ma-El-Abiod.

n° 3 : Acheuléen - El-Ma-El-Abiod.

n° 4 : Découvertes paléolithiques et néolithiques dans la région de Ouargla, etc...

n° 5 : Industries paléolithiques et néolithiques relevées dans le Tidikelt.

n° 6 : Paléolithique inférieur de l'oasis de Négrine (Sud constantinois).

n° 7 : Paléolithique inférieur de S'baïkia (Sud constantinois).

n° 8 : Paléolithique inférieur d'Aoulef Chorfa-Tidikelt.

n° 9 : Paléolithique inférieur - Carrière de Sidi-Abderrahmane - Casablanca.

Paléolithique inférieur - Erg Tihodaïne.

n° 10-11 : Acheuléen - El-Ma-El-Abiod (Pl. 30).

n° 12 : Paléolithique inférieur - Erg Tihodaïne.

n° 13 : Paléolithique spécial de l'Oued-Mahrouguet (Sud constantinois).

n° 14 : Paléolithique inférieur du lac Karar et de Ternifine (Palikao).

L'examen des documents exposés dans cette salle, permet d'avoir une idée très précise de l'évolution du paléolithique inférieur dans l'Afrique du Nord.

Les stations paléolithiques relevées au Nord, dans le Maghreb, donnent des formes absolument identiques à celles des niveaux classiques d'Europe.

Dans le Sahara, au contraire (fouilles César pour le Sahara occidental, et Reygasse pour le Sahara oriental), la présence de nombreux hachereaux accompagnant les haches taillées doit être au contraire rapprochée des industries de l'Afrique du Sud.

On trouve également des hachereaux dans certaines stations paléolithiques du Maghreb (Sidi-Zin en Tunisie, Ouzidan et Lac Karâr près de Tlemcen, Ternifine près de Mascara).

Parmi les séries exposées, il en est une qui, par la splendeur des formes et la richesse des spécimens, mérite de retenir l'attention : il s'agit de la technique acheuléenne d'El Ma El Abiod (vitrines 2, 3, 10, 11).

NOTE. — Les objets et documents exposés proviennent des récoltes de surface ou fouilles de MM. Ayme, Balout, Barbin, César, Flamand, Huguenot, Girod, Jean, Latapie, de St Martin, Mellis, Meunier, Neuville, Pallary, Reygasse, Rolfo, Ruhlmann, Strahleim, Touchard, etc.

### SALLE N° III

Vitrine n° 1 : Atérien d'Aoulef-Chorfa.

n° 2 : Acheuléen - Paléolithique moyen - Aïn-Fritissa (Maroc).

Atérien du puits des Chaâchas.

n° 3 : Atérien de l'Afrique du Nord.

n° 4 : Moustérien de Bir-El-Ater (Pl. 31).

n° 5 : Paléolithique de l'Afrique du Nord.

n° 6 : Paléolithique de l'Afrique du Nord.

n° 7 : Atérien de l'oued Djebbana.

n° 8 : Atérien de l'oasis de Négrine et d'El-Oubira (Sud Constantinois).

n° 9 : Techniques diverses du Tidikelt.

n° 10-11 : Technique particulière de S'Baikia (Sud constantinois).

n° 12 : Moustérien de Bir-El-Ater.

Moustérien de Hassaï-El-Boul.

n° 13 : Moustérien de Bir-El-Ater et de Fedj-El-Botna.

n° 14 : Atérien d'Oum-Et-Tine (Tunisie).

Atérien de l'oued Djebbana.

Atérien d'Aïn-El-Mansourah.

n° 15 : Atérien de l'oued Djebbana (Pl. 32).

Dans cette salle consacrée au Paléolithique moyen ont été réunis des éléments extrêmement riches provenant du Sud constantinois et du Sahara central.

L'examen de ces séries permet de constater qu'il a existé en Afrique du Nord une technique du Paléolithique moyen, absolument identique aux séries européennes : le Moustérien classique.

(Voir, en particulier, le Moustérien de Bir-El-Ater, vitrines 4, 12, 13, et le Moustérien d'Hassai-El-Boul - Sud constantinois - Tébessa.)

Dans cette même salle a été également rassemblée une riche série de l'industrie du Paléolithique moyen qui avait d'abord été considérée à tort comme extrêmement récente, contemporaine de l'âge des métaux. Il a été donné à cette industrie le nom d'Atérien. C'est à cette période que sont apparues pour la première fois avec un outillage moustérien, des pointes pédonculées massives, des outils divers présentant un pédoncule, des grattoirs, lames simples et lames à dos, burins, qui offrent beaucoup d'analogie avec les formes du Paléolithique supérieur.

Enfin, toujours dans la même salle n° III, sont exposées des pièces provenant du Sud constantinois (S'Baïkia), pierres taillées sur les deux faces qui donnent morphologiquement un terme de passage très net entre les formes du Paléolithique inférieur (Acheuléen) et les formes du Paléolithique supérieur (Solutréen). Cette industrie porte le nom de S'Baïkien (vitrines 10 et 11).

#### SALLE N° IV

- Vitrine n° 1 : Techniques diverses de Fort-Flatters.  
n° 2 : Capsien des Ouled-Sidi-Abid.  
n° 3 : Capsien de Chéria.  
n° 4 : Découvertes diverses de l'Afrique du Nord.  
n° 5 : Capsien de Saf-Saf (Pl. 33) et du Mesloug.  
n° 6 : Capsien de Bir-Zarif-El-Ouaar.

- n° 7 : Néolithique du Tidikelt (Nezia Hadj Ahmed).  
n° 8 : Néolithique d'Abd-El-Hadim.  
n° 9 : Capsien de Bir-Zarif-El-Ouaar.  
n° 10 : Capsien de Chéria.  
                  : Capsien de l'Henchir-Oued-Melloul.  
n° 11 : Industries diverses du Sahara occidental.  
n° 12 : Industries diverses de la région de Beni-Abbès.

Cette première série de vitrines de la salle n° IV est réservée aux industries du Paléolithique supérieur et aussi, en partie, au Néolithique.

L'évolution du Paléolithique supérieur dans l'Afrique du Nord présente de grandes différences avec l'évolution de ces industries en Europe.

En effet, nous avons eu en Europe à cette période trois civilisations bien connues : l'Aurignacien, le Solutréen, le Magdalénien. Dans l'Afrique du Nord, le Paléolithique supérieur est caractérisé par une industrie désignée sous le nom de Capsien, composée d'un ensemble d'outils de pierre très légers, harmonieux de forme, comprenant de nombreux couteaux, grattoirs, burins, poinçons en os. Cette industrie de la pierre présente beaucoup d'analogies avec l'Aurignacien français. Ces techniques sont en particulier bien représentées dans la région de Gafsa et de Tébessa, tandis que sur le littoral, de Casablanca à Gabès, paraît s'être développée une civilisation littorale peut-être contemporaine, connue sous le nom d'Ibéro-Maurusien.

Les éléments les plus caractéristiques du Capsien exposés proviennent de fouilles dans le Sud constan-

tinois : Chéria (vitrines 3 et 10), Saf-Saf (vitrine n° 5), Bir-Zarif-El-Ouacar (vitrines 6 et 9), Henchir-Oued-Mel-loul (vitrine 10).

Trois vitrines sont consacrées au Néolithique saharien :

Vitrine n° 1 : Fort-Flatters.

n° 7 : Néolithique du Tidikelt (Nezia-Hadj-Ahmed).

n° 8 : Néolithique d'Abd-El-Adhim, Grand Erg occidental.

À cette époque apparaissent pour la première fois des haches en pierre polie, de formes très pures, de minuscules pointes de flèches, admirablement retouchées sur les deux faces. L'homme connaît aussi la poterie, et c'est de cette période que datent également la domestication des animaux, ainsi que les premiers rudiments de l'agriculture.

La deuxième partie de la salle IV (ancienne salle V) comprend :

Vitrine n° 1 : Sculptures néolithiques sahariennes (Silet - Fort-Gardel).

Statuettes néolithiques de Tabelbalet (Sahara oriental).

n° 2 : Tête de bélier, idole de Tamentit (Gourara).

n° 3-4 : Monolithes recouverts d'inscriptions tifi-nar (Hoggar).

Riche série de meules dormantes et de broyeurs néolithiques sahariens de provenances diverses.

## SALLE N° V

(ancienne salle n° VI)

Cette petite salle a fait l'objet, au cours de l'année 1951, d'une réinstallation complète faisant suite à celle de la salle n° I et s'inscrivant comme celle-ci dans le plan de modernisation du Musée.

Elle est consacrée aux périodes les plus récentes de la Préhistoire nord-africaine et saharienne, et complète ainsi la salle n° IV.

Les civilisations qui y sont représentées sont le Capsien évolué (Capsien « supérieur »), l'Ibéro-Maurusien, le Néolithique de tradition capsienne, le Néolithique saharien, et la civilisation mégalithique.

Vitrine n° 1 (au centre de la salle).

Capsien supérieur de la Ramma-diya (« escargotière ») du Chacal (E. de Tébessa). Ce gisement, fouillé en 1949 et 1951, a donné, outre une riche industrie microlithique et des pierres gravées, un squelette humain qui est exposé au centre de la vitrine dans sa position de découverte. L'« Homme du Chacal » représente un autre type humain préhistorique que celui, connu depuis longtemps, de Mechta-El-Arbi (entre Sétif et Constantine).

Vitrine n° 2 : « Technique tardenoisienne » de Négrine (Pl. 34).

Ce bel ensemble provenant de l'oasis de Négrine (Sud constantinois) est absolument identique aux formes les

plus pures découvertes en Europe dans les gisements tardenoisien classiques.

Vitrine n° 3 : Ibéro-Maurusien de La Mouillah (près de Marnia - département d'Oran).

Les abris de La Mouillah sont le gisement type de cette industrie dont l'extension a été très grande, de la région de Gabès au sud de Casablanca, mais toujours limitée à la zone littorale et tellienne. Ses pénétrations les plus profondes dans le Maghreb n'ont pas dépassé le Moyen Atlas marocain, le couloir de Taza, le Sersou.

Vitrine n° 4 : Néolithique du Damous-El-Ahmar (commune mixte de Tébessa).

Ce gisement a donné pour la première fois des œufs d'autruche entiers ayant servi de récipients, de grands couteaux en silex blond d'une finesse de taille et de dimensions tout à fait exceptionnelles, des haches polies, des molettes et broyeur enduits d'ocre rouge, des galets gravés, des gravures sur œufs d'autruche, des parures en test d'œuf d'autruche, des poteries, etc...

Vitrine n° 5 : Néolithique du Maghreb, de provenances diverses.

Vitrines n° 6 et 7 : Néolithique saharien, véritable joaillerie par la perfection de taille et

la finesse de ses pointes de flèches aux formes variées.

Vitrine n° 8 : Civilisation mégalithique.

Aucune sépulture préhistorique en pierres sèches pouvant être attribuée à l'âge de la pierre n'a été découverte en Afrique du Nord. D'autre part, dans les divers monuments funéraires mis au jour, aucune arme ou bijou pouvant être attribué à l'âge du cuivre et aux divers stades de l'âge du bronze, n'a été trouvé.

Les principaux monuments funéraires qui ont livré le mobilier exposé, sont :

- a) les tumuli : **kerkour** ou **redjem** en arabe, **bazina** en berbère, simples tas de pierres au-dessus du sol ;
- b) les **chouchets** : monuments funéraires de forme cylindrique ; leur nom vient de leur ressemblance avec une chéchia ;
- c) les cercles de pierres ;
- d) les dolmens.

Les tumuli et les chouchets sont spécifiquement berbères ; on les rencontre dans toutes les régions colonisées par eux. Gsell signale leur existence dans les îles Canaries, et divers explorateurs en ont retrouvé jusqu'au Soudan. Il a même été signalé récemment l'existence de chouchets berbères au Bornou et au Tibesti.

Ces formes ont duré dans les diverses régions de l'Afrique du Nord jusqu'à la conquête musulmane.

L'ère de distribution des dolmens est beaucoup plus restreinte : on n'en connaît aucun dans le Sahara. Le mobilier archéologique le plus archaïque relevé dans les dolmens ne paraît pas antérieur au III<sup>e</sup> siècle avant

notre ère. Les plus récents ne sont probablement pas postérieurs au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Il a été réuni dans la vitrine n° 8 une importante série de pièces archéologiques provenant, en particulier, de la riche nécropole de Gastel (Sud constantinois) (planche 35). La plupart des poteries exposées sont des poteries indigènes. Cependant, on peut constater dans les diverses formes des influences carthaginoises et gréco-romaines.

Dans la même vitrine sont également exposés des poteries et des bijoux provenant des dolmens des Beni-Messous, près d'Alger, et de Rocknia, près d'Hammam-Meskoutine.

Devant la vitrine n° 1 est placée une gravure rupestre saharienne rapportée de la région de Fort-Motyliniski (Hoggar) et qui représente un dessin spiralé. Cette gravure fait partie d'un ensemble très riche ; les artistes préhistoriques ont utilisé un filon de micro-granite qu'entaille, à peu de distance du fort, l'oued Tarhaouahout.

#### SALLE N° VI

Documents provenant du Sahara central (Hoggar et Tassili des Ajjer). En cours de réorganisation.

#### Art Préhistorique

Les reproductions les plus caractéristiques des œuvres d'art préhistoriques sont exposées sur les murs des salles 1, 2, 3, 4 et 5. Les statuettes néolithiques sont groupées dans la salle n° 4.

Les salles 2, 3, 4, renferment des reproductions de gravures rupestres des Ksour du Sud oranais.

Les gravures et peintures des salles 4 et 5 ont été relevées au cours de missions dans la vallée de l'oued Djerat, en pays targui Ajjer.

Les œuvres étudiées dans cette vallée peuvent être divisées, comme dans tout le Sahara d'ailleurs, en deux grandes catégories :

- a) les gravures archaïques ou gravures rupestres proprement dites, d'un réalisme parfait, reproduisent au début une faune bien différente de celle actuelle, et contemporaine d'un Sahara très humide pouvant être comparé au régime actuel des pays du Tchad et du Zambèse ;
- b) les gravures libyco-berbères, plus récentes, caractérisées par une grande décadence et par l'apparition de nombreux animaux domestiques et en particulier du chameau.

Les œuvres les plus anciennes sont caractérisées par une patine très sombre, souvent identique à celle de la roche encaissante ; le trait large, évidé, est généralement poli. Beaucoup d'animaux sont reproduits en grandeur naturelle. La faune de ce premier groupe a des affinités nettement tropicales : hippopotames, rhinocéros, éléphants, girafes, bubales, antilopes, bovidés, autruches et échassiers. L'homme de cette période est généralement nu, armé de l'arc et masqué.

Ces œuvres archaïques, d'un style réaliste remarquable, peuvent être comparées aux plus belles manifestations de l'art préhistorique de l'Europe. A ces lointaines périodes, l'homme ne connaissait encore ni l'agriculture, ni la domestication des animaux. Dans l'Afrique du Nord, comme chez tous les primitifs, l'art avait à ces époques une valeur magique profonde (Planches 36 et 37).

Les œuvres des premiers pasteurs apportent des éléments nouveaux, méditerranéens : animaux domestiques, chevaux, bovidés, chèvres. Au début, quelques éléments de la faune ancienne subsistent encore : girafes, autruches. La technique de ces œuvres est encore remarquable par le fini de l'exécution, l'observation des attitudes et le réalisme. Dans ce groupe, l'homme est généralement armé du javelot et de l'arc. Le costume présente des affinités avec l'Égypte, l'Espagne orientale et la Crête (Planche 38). Les reproductions de gravures et de peintures représentant des chars attelés de chevaux peuvent être attribuées au premier millénaire avant notre ère (Planche 42). Bien plus tard, vers le III<sup>e</sup> siècle, à l'arrivée, en grand nombre, du chameau dans le Sahara, on retrouve avec la reproduction d'une faune identique à celle de nos jours, des personnages armés de la lance et du bouclier rond. Ces œuvres décadentes, accompagnées dans le Sahara central de caractères libyques actuellement utilisés par les Touareg, ne présentent plus aucune valeur artistique. On verra dans la salle n° IV plusieurs reproductions de ces graffiti libyco-berbères.

#### Statuettes néolithiques

Dans la salle n° IV, est exposée la totalité des statuettes néolithiques appartenant au Musée du Bardo. À plusieurs reprises, des statuettes dénotant un art du polissage de la pierre remarquable ont été découvertes dans le Sahara algérien. En 1905, le commandant Touchart relevait dans le Sahara oriental, à Tabelbalet, entre In-Salah et Ghadamès, six statuettes en pierre polie qui paraissaient entourer un tombeau (Planche 40). Leur forme générale est comparable à un pain

de sucre surbaissé à base arrondie, dont la hauteur moyenne est de 0,25 à 0,40. La partie supérieure représente une tête humaine ; la bouche fait toujours défaut, les yeux sont parfois vaguement figurés. Au moment de leur découverte, ces statuettes anthropomorphes étaient encore l'objet d'un culte de la part des Touareg.

Dans l'oasis de Tamentit, capitale historique du Touat, une statuette néolithique représentant une tête de bélier a été trouvée par M. Martin, officier interprète. Ce document est déposé au Musée du Bardo, salle IV. Une autre statuette représentant un bovidé, trouvée à Silet près d'Abalessa, a été remise au Musée par le capitaine Jean (Pl. 41). Ces sculptures de bovidés et d'ovins, de la période néolithique, sont sans aucun doute en relation avec les cultes zoomorphes déjà signalés dans les gravures et peintures de l'Afrique du Nord.

## VII

### BIBLIOTHEQUE, LABORATOIRE CENTRE DE RECHERCHES

---

La salle N° V communique avec la bibliothèque, et celle-ci avec le laboratoire-centre de recherches.

De création toute récente (1951), la bibliothèque du Musée du Bardo est spécialisée dans l'anthropologie, la préhistoire et l'ethnographie nord-africaines et sahariennes.

Elle est ouverte aux mêmes heures que le Musée, mais l'accès en est réservé aux membres de l'Enseignement, aux étudiants immatriculés à l'Université, aux membres de l'Institut de recherches sahariennes, et aux personnes autorisées par la Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts du Gouvernement Général de l'Algérie.

Le réaménagement du Musée du Bardo avait permis en 1949 l'installation d'un petit laboratoire d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, qui occupait une salle indépendante du Musée mais contiguë aux collections de préhistoire. Il ne s'agissait là que d'une installation de fortune, destinée à parer au plus pressé et, spécialement, à sauver d'une irrémédiable destruction des documents anthropologiques d'autant plus précieux qu'ils représentent les plus anciens habitants connus de l'Algérie.

A peine créé, le laboratoire se révéla trop exigü pour remplir son rôle au rythme des découvertes.

Au cours de l'année 1950, un bâtiment neuf a été construit à l'Est des salles de Préhistoire. Edifié dans le même style que l'ensemble du Bardo, il forme une aile qui complète harmonieusement l'aspect général du Musée, vu de l'allée principale du jardin (Pl. 43).

Outre un sol-sol installé en magasin et atelier, un bureau et une salle de dessin, le laboratoire comprend une salle de collections anthropologiques, une salle de travail et le laboratoire proprement dit (Pl. 44 et 45).

Bien que tout récent, ce centre de recherches constitue dès à présent un instrument de travail dont l'absence était particulièrement regrettable.

Sa création a répondu en effet à une triple préoccupation :

— Sur le plan pédagogique, donner aux étudiants le moyen de faire les exercices pratiques indispensables à leur formation technique.

— Dans le domaine de la recherche, assurer la préparation et l'étude des documents provenant des fouilles et entrant dans les collections, en particulier des squelettes d'hommes préhistoriques, généralement exhumés à l'état fragmentaire et dont les os s'altèrent et se désagrègent rapidement à l'air.

— En exécution du plan de modernisation du Musée, classer les objets à exposer, mettre au point leur présentation avant mise en place dans les vitrines.

En bref, on a voulu tirer les conclusions logiques découlant des décisions prises en 1948 par le Ministre

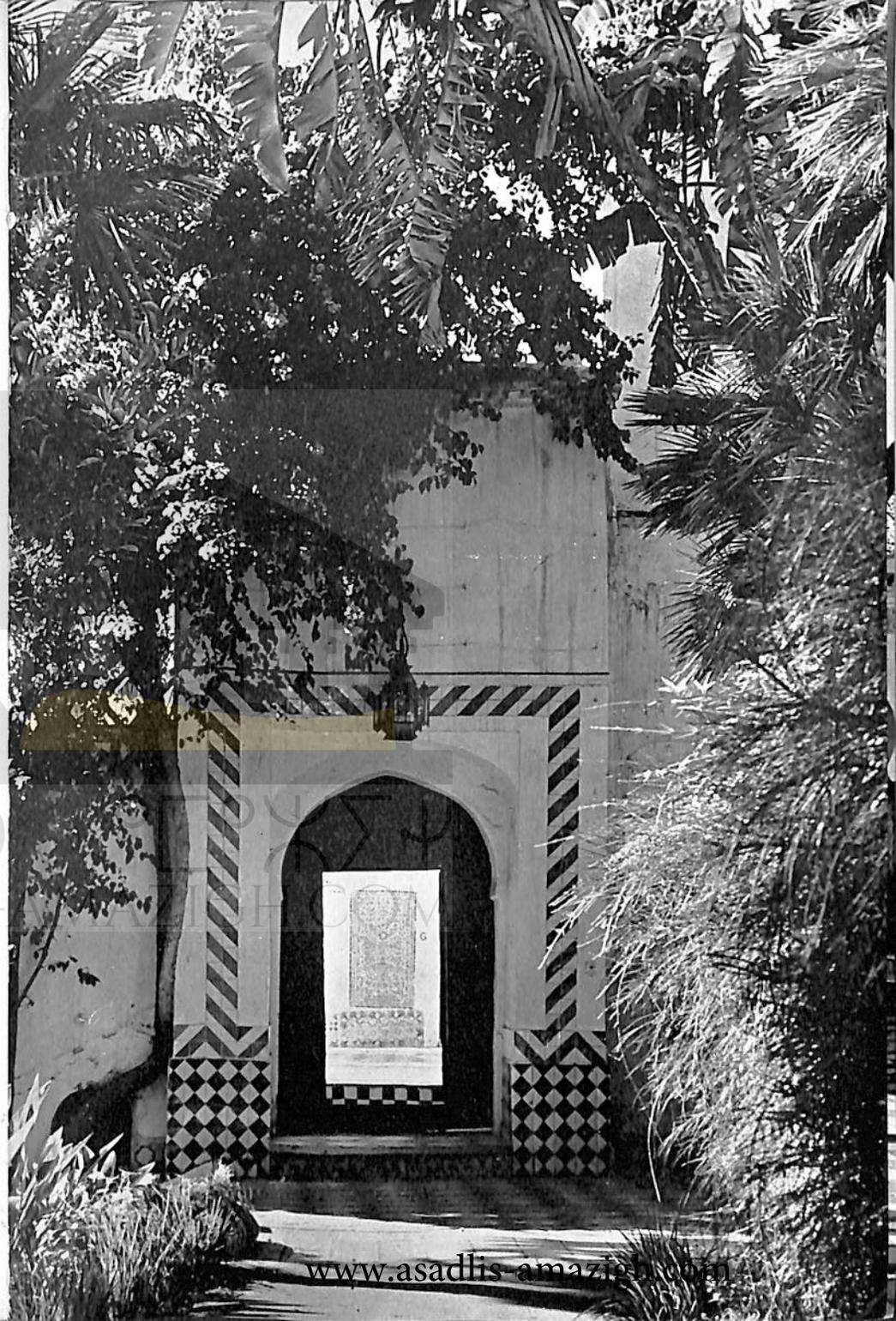
Gouverneur Général de l'Algérie : l'une mettant les collections du Bardo à la disposition de la maîtrise de conférences d'Ethnographie et Archéologie préhistorique de l'Afrique du Nord ; l'autre chargeant M. L. Balout, titulaire de cet enseignement à l'Université, de suivre les recherches préhistoriques effectuées en Algérie.

Bien que n'ayant que quelques années d'existence, le laboratoire semble avoir pleinement justifié sa création. Une série considérable de documents anthropologiques y a été réunie. Ces précieuses reliques du passé font maintenant l'objet d'une restauration scientifique propre à garantir leur conservation et à permettre leur étude.

D'autre part, la publication d'une série de « Travaux du Laboratoire d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques du Musée du Bardo » a été entreprise : les quatre premiers numéros ont été publiés ; la préparation technique de plusieurs autres est en cours.

Ainsi, étudiants et collaborateurs trouvent enfin au Bardo un organisme moins préoccupé que le Musée proprement dit de la seule conservation des objets anciennement recueillis, et plus orienté vers les investigations et les techniques nouvelles. C'est en ce sens que le laboratoire devient un centre de recherches ouvert à tous.

PL. 1. — « Un escalier plaqué de faïences bleues accède au porche » (P. 15) →

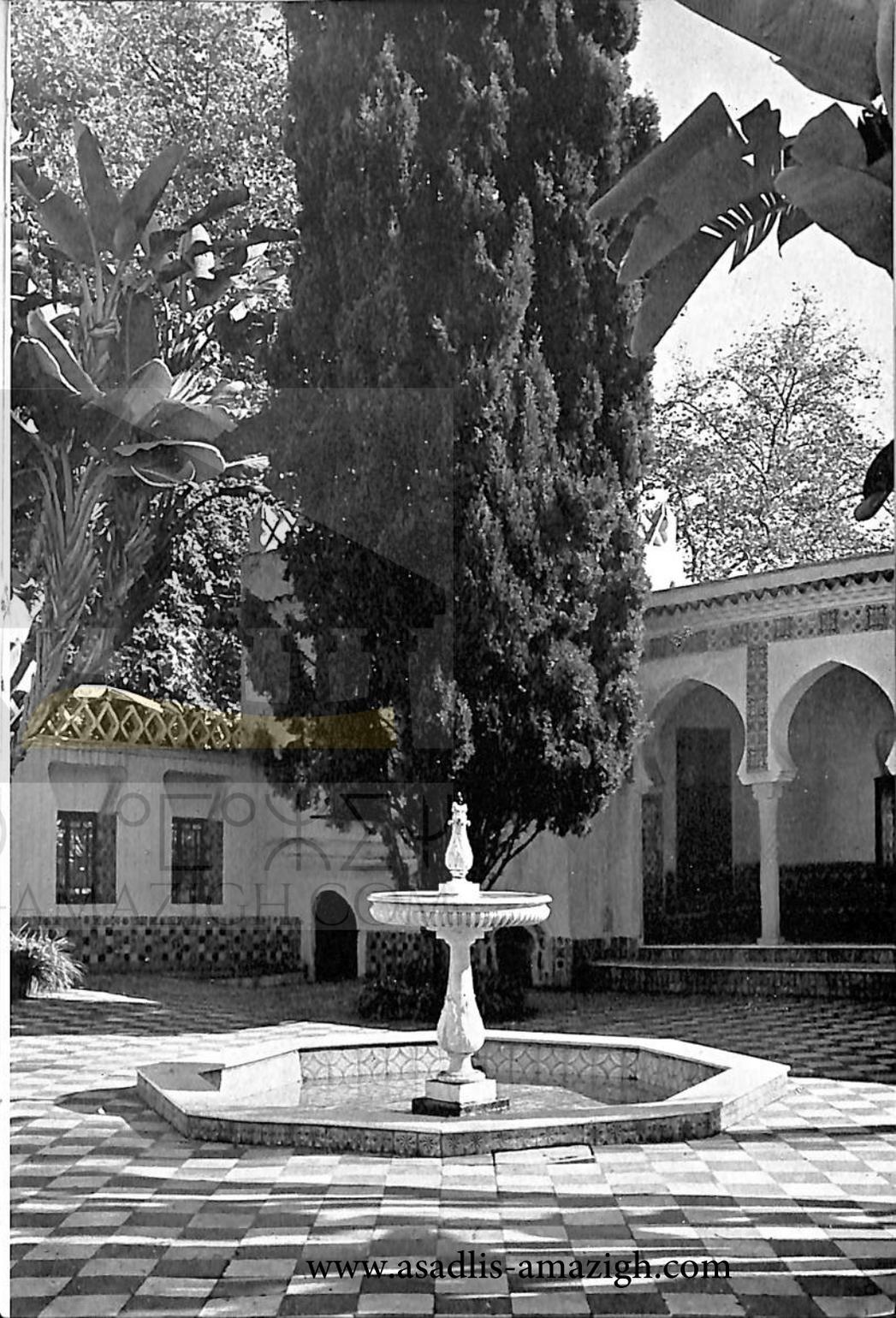




PL. 2 — « ...l'eau chante au dessus d'une vasque... » (P. 15)

PL. 3 — « ...Un cyprès élève vers le ciel son obélisque sombre... » →

Bibliothèque de Djemaâ Djoghla



www.asadlis-amazigh.com



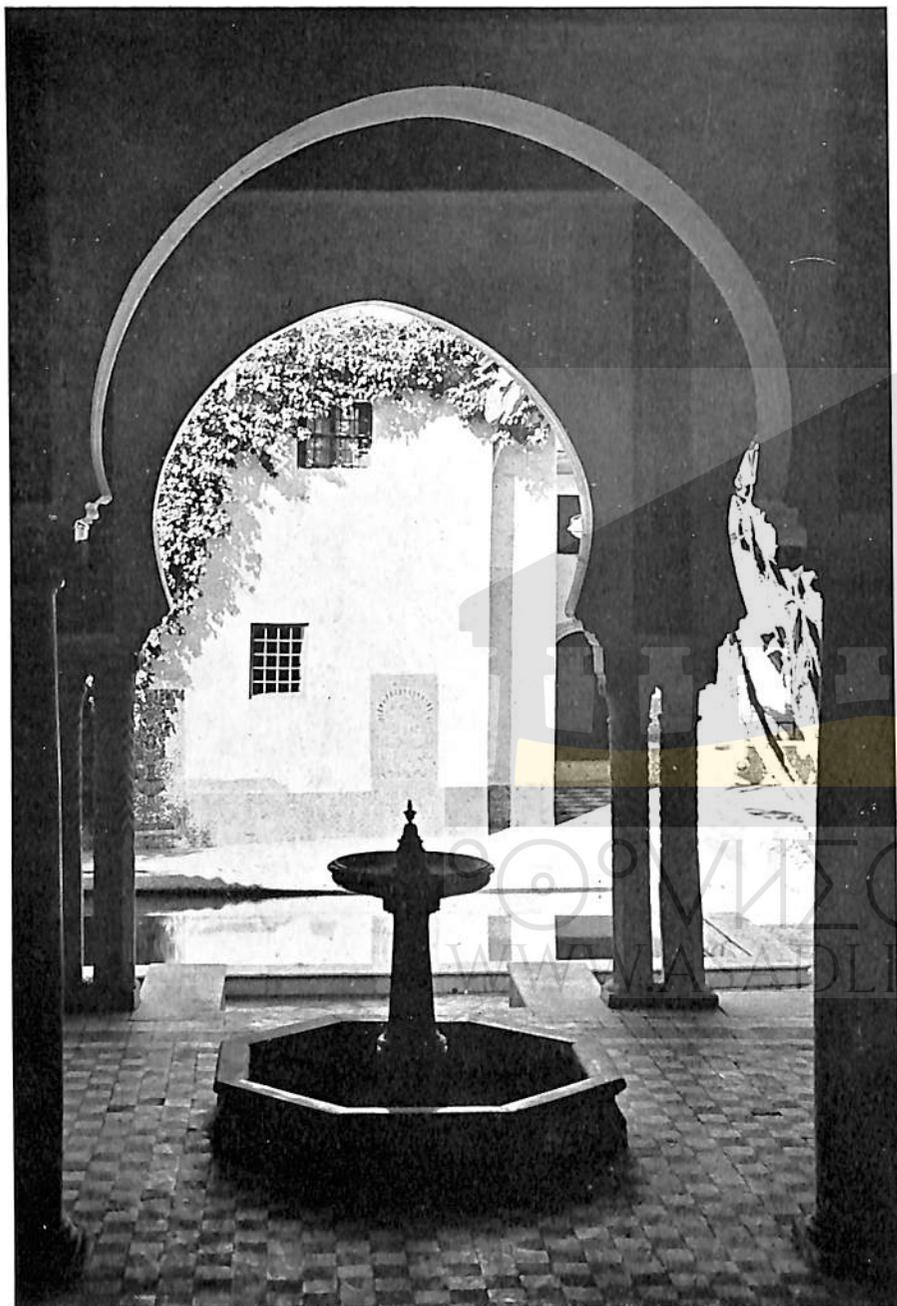
PL. 4. — « ...Au bout d'une autre galerie, un pavillon... » (P. 15)

PL. 5. — « Sous la troisième galerie s'ouvre une salle de réception » (P. 16) →

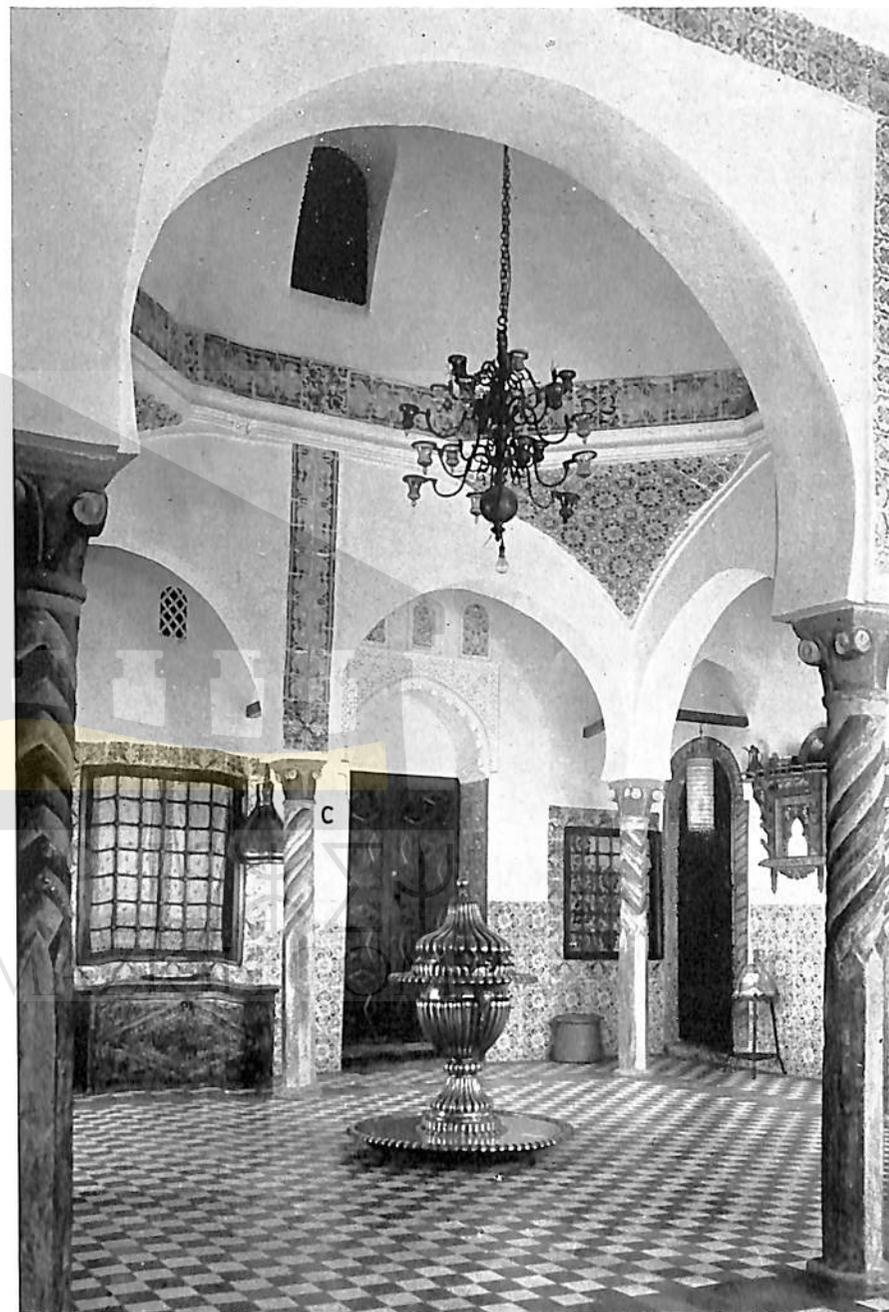
Bibliothèque de Djemaa Djoghla



www.asadlis-amazigh.com



PL. 6. — «...recevant ses amis dans l'agréable pénombre...» (P. 15)  
Bibliothèque de Djemaa Djoghla



PL. 7. — La cour intérieure  
www.asadlis-amazigh.com



PL. 8. — « Femmes d'Alger dans leur intérieur... »

PL. 9. — « ...la çarma, sorte de hennin métallique... » (P. 19) →

Bibliothèque de Djemaa Djoghla



www.asafis-amazigh.com



PL. 10. — Musulmane d'Alger - Costume d'intérieur



PL. 11. — Musulmane d'Alger - Costume de sortie



PL. 12. — Homme du M'Zab



PL. 13. — Femme du M'Zab - Costume d'intérieur



PL. 14. — Homme d'Oranie



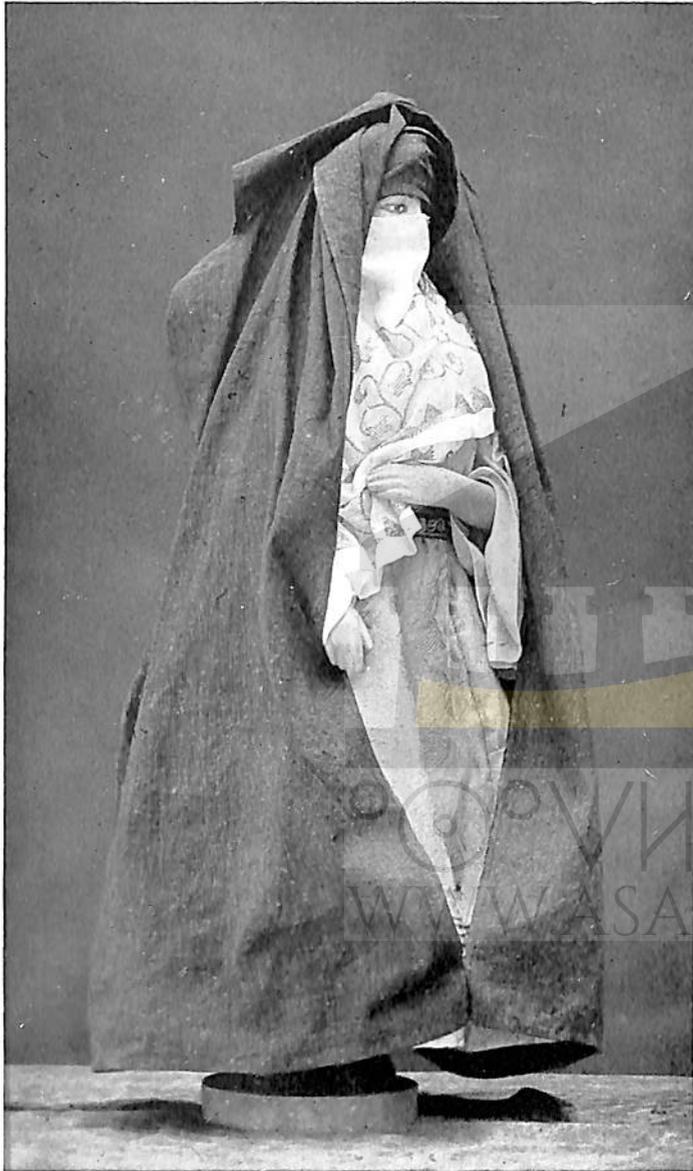
PL. 15. — Musulmane de Tlemcen



PL. 16. — Juive de Tlemcen



PL. 17. — Femme de la région de Tlemcen



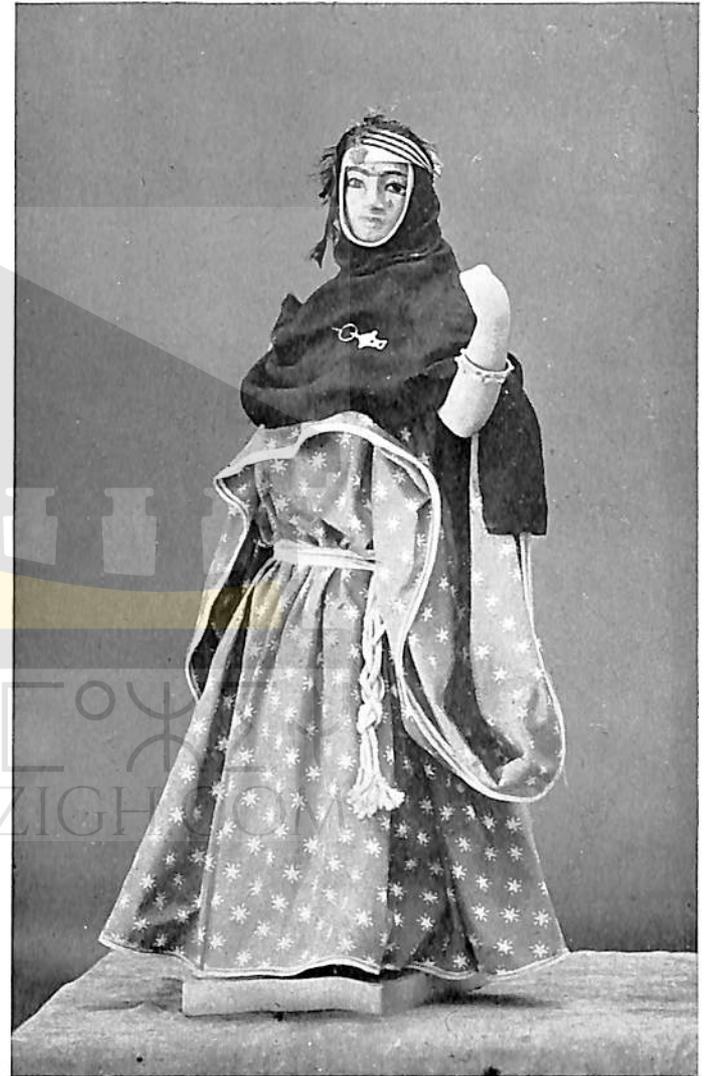
PL. 18. — Musulmane de Constantine - Costume de sortie



PL. 19. — Musulmane de Constantine - Costume d'intérieur



PL. 20. — Juive de Constantine



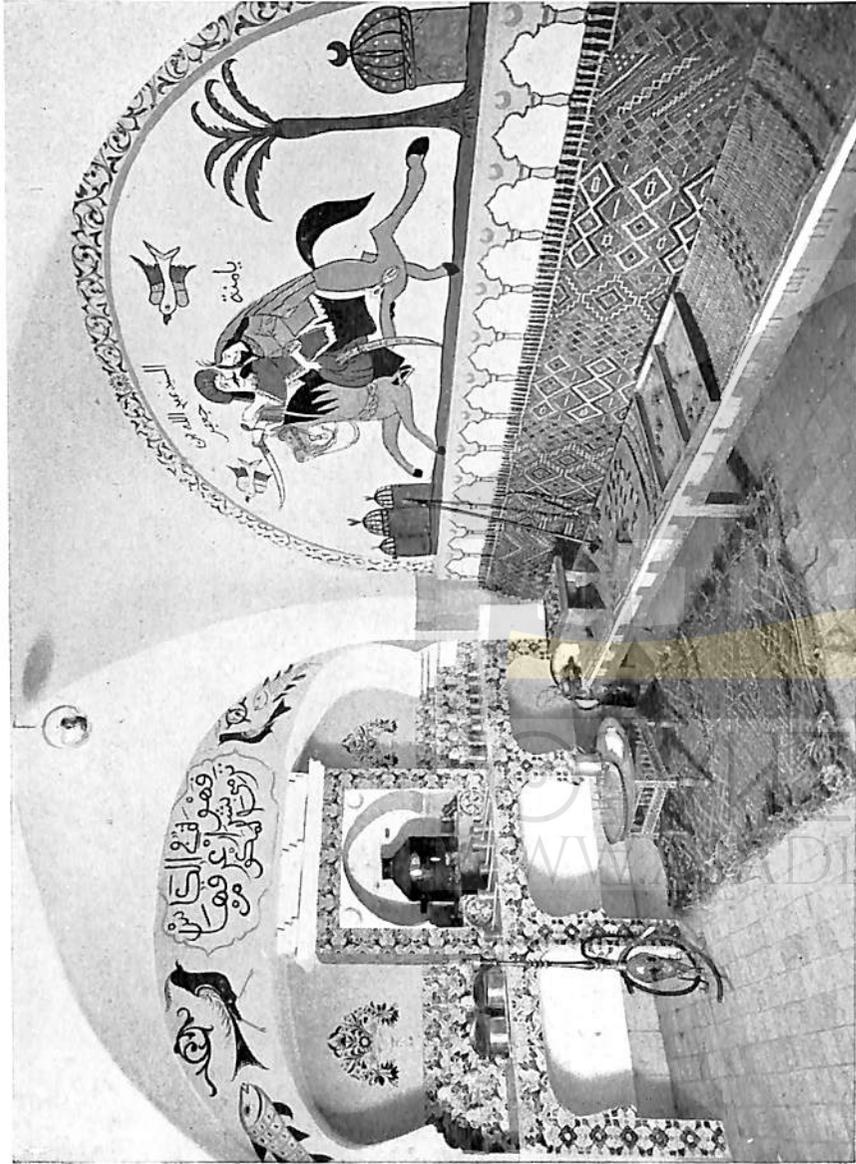
PL. 21. — Femme de l'Aurès



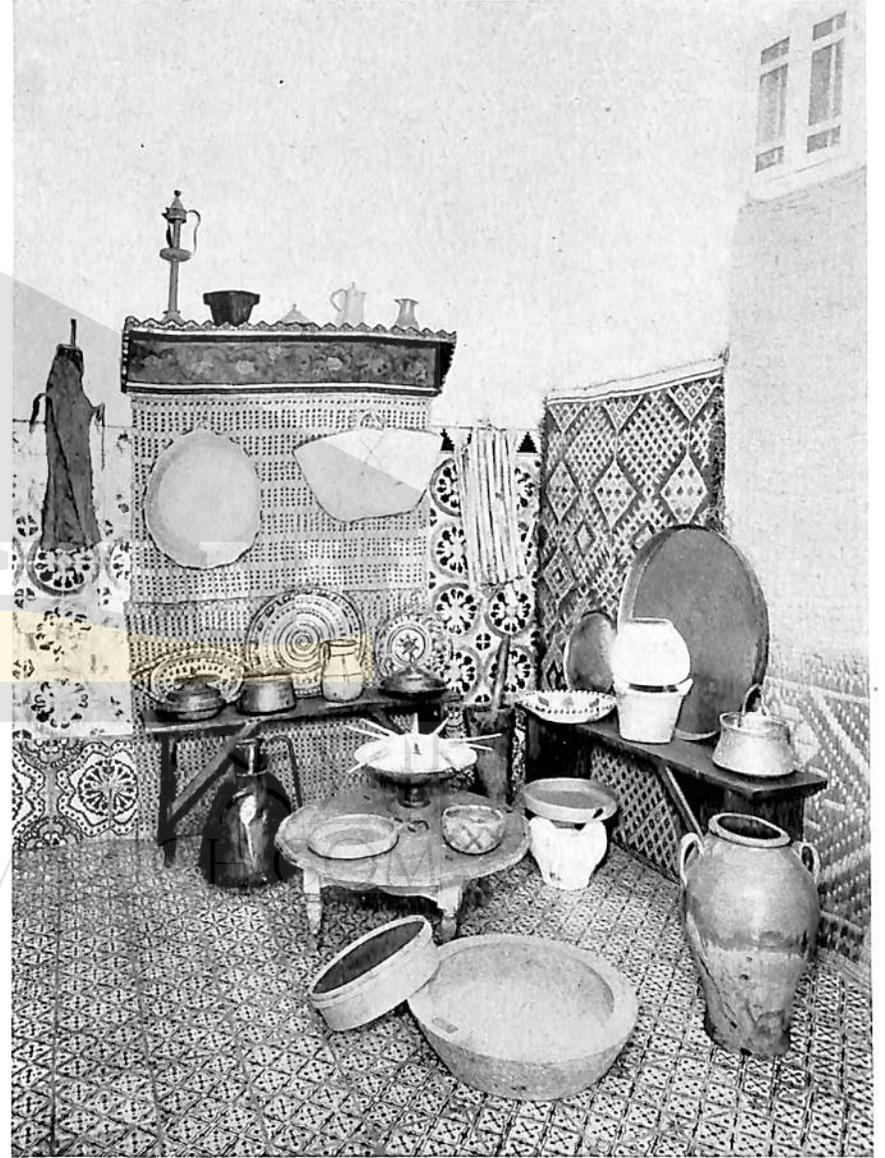
PL. 22. — Femme de Touggourt



PL. 23. — Vieux turc d'Alger



PL. 24. — Le café maure



PL. 25. — La cuisine



PL. 26. — Poteries berbères



PL. 27. — La Salle d'Ethnographie saharienne



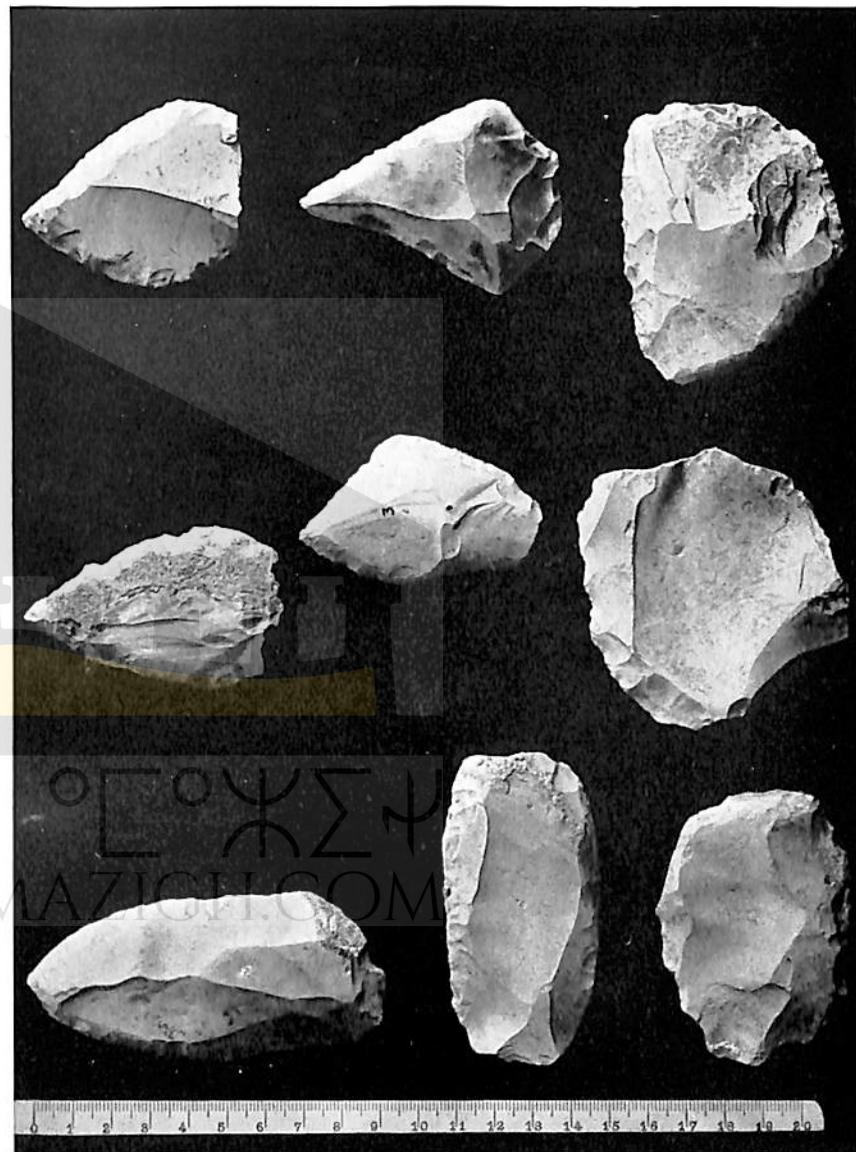
PL. 28. — Collection du Hoggar



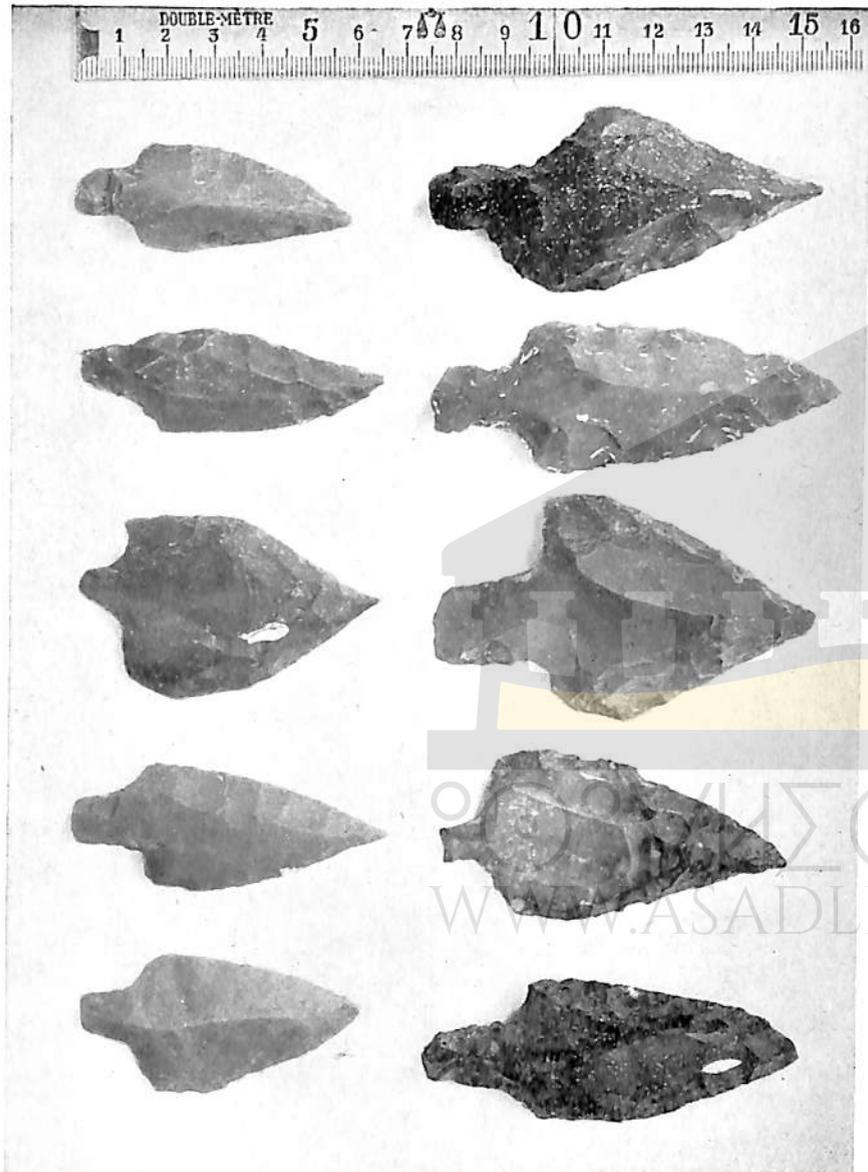
PL. 29. — Collection du Hoggar



PL. 30. — Technique acheuléenne d'El-Ma-El-Abiod



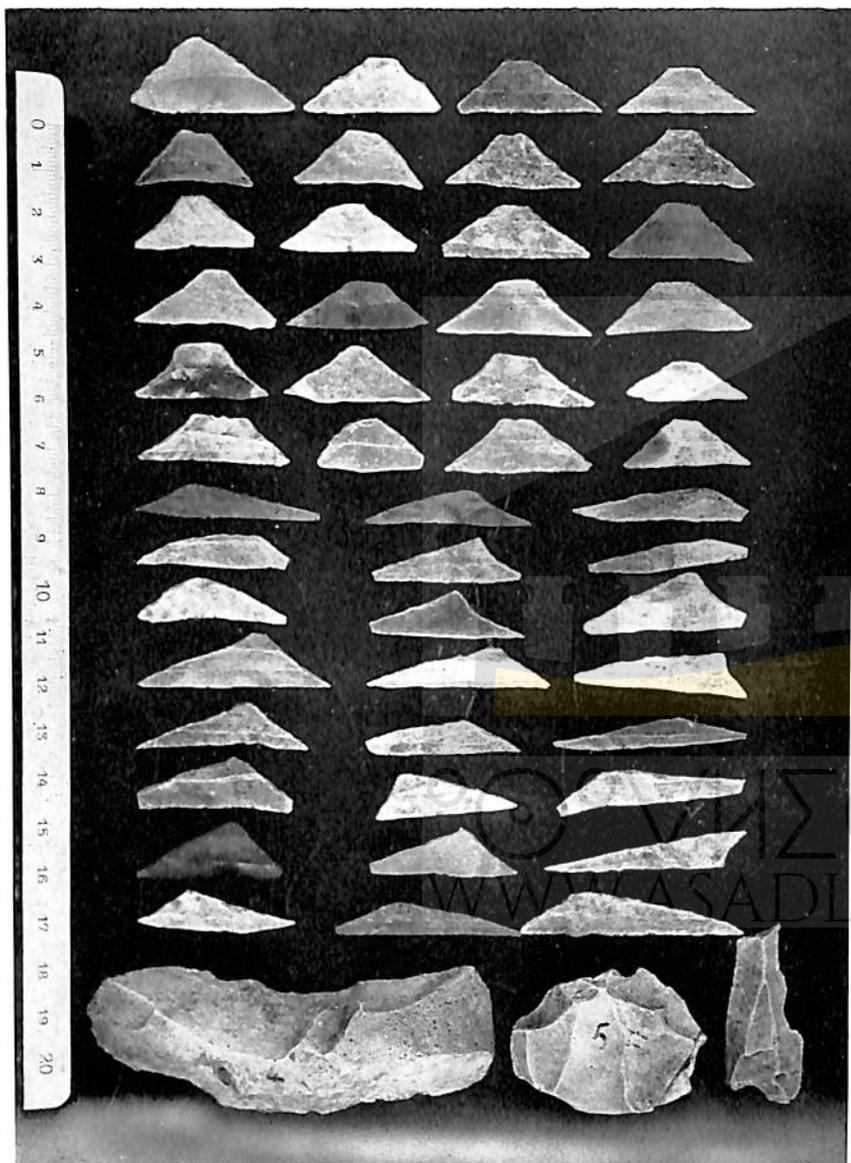
PL. 31. — Moustérien de Bir-El-Ater



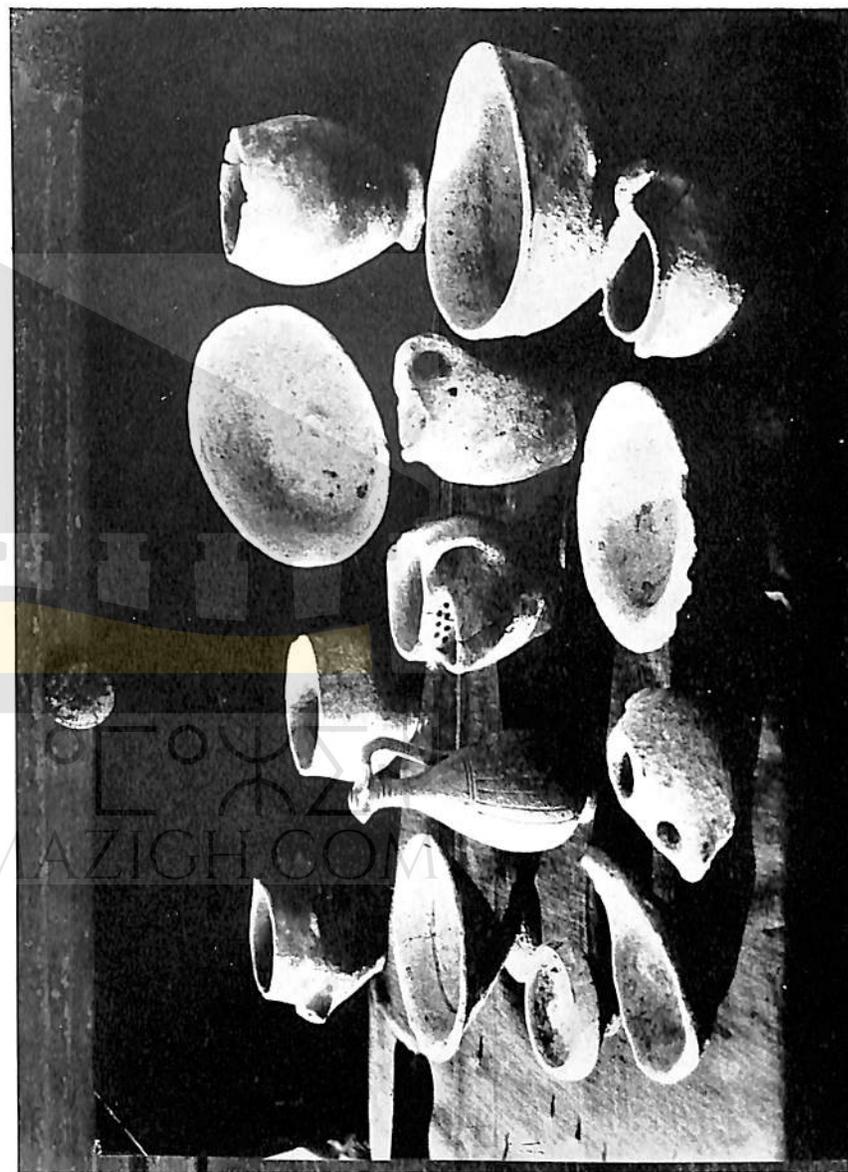
PL. 32. — Industrie atérienne typique - Oued Djebbana (Bir-el-Ater)



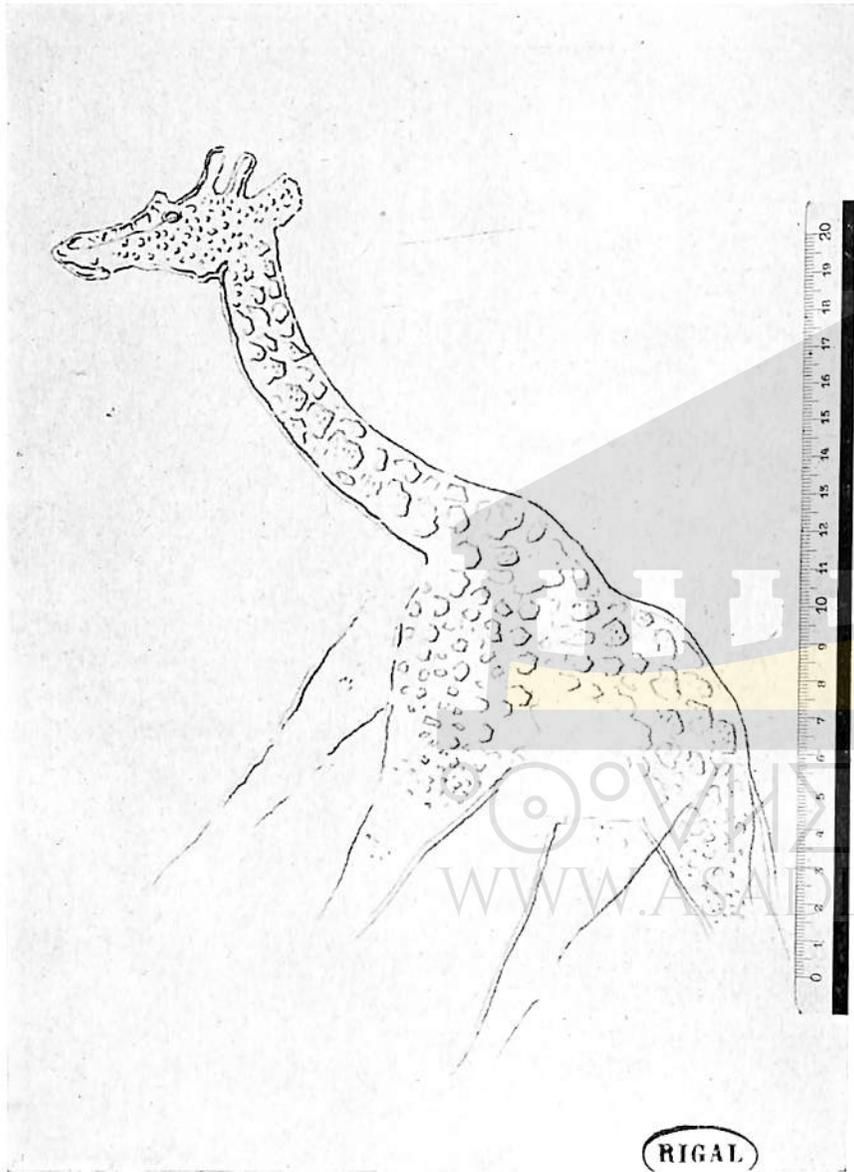
PL. 33. — Technique capsienne de l'Oued Saf-Saf (Sud Constantinois)



PL. 34. — Technique tardenoisienne de l'Oasis de Négrine-El-Guedim



PL. 35. — Poteries des Monuments mégalithiques de Castel



PL. 36. — Girafe gravée de l'Oued Djerat



PL. 37 — Girafe peinte - Tiratimin - Tassili des Ajjer



PL. 38. — Abri sous roche de l'Oued-Djerat - Peinture



PL. 39. — Oued-Djerat (Tassili des Ajer) - Peinture



WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

← PL. 40. — Statuette neolithique de Tabelbalet (Sahara Oriental)

↑ PL. 41. — Bovidé de Silet (Hoggar) - Ronde bosse



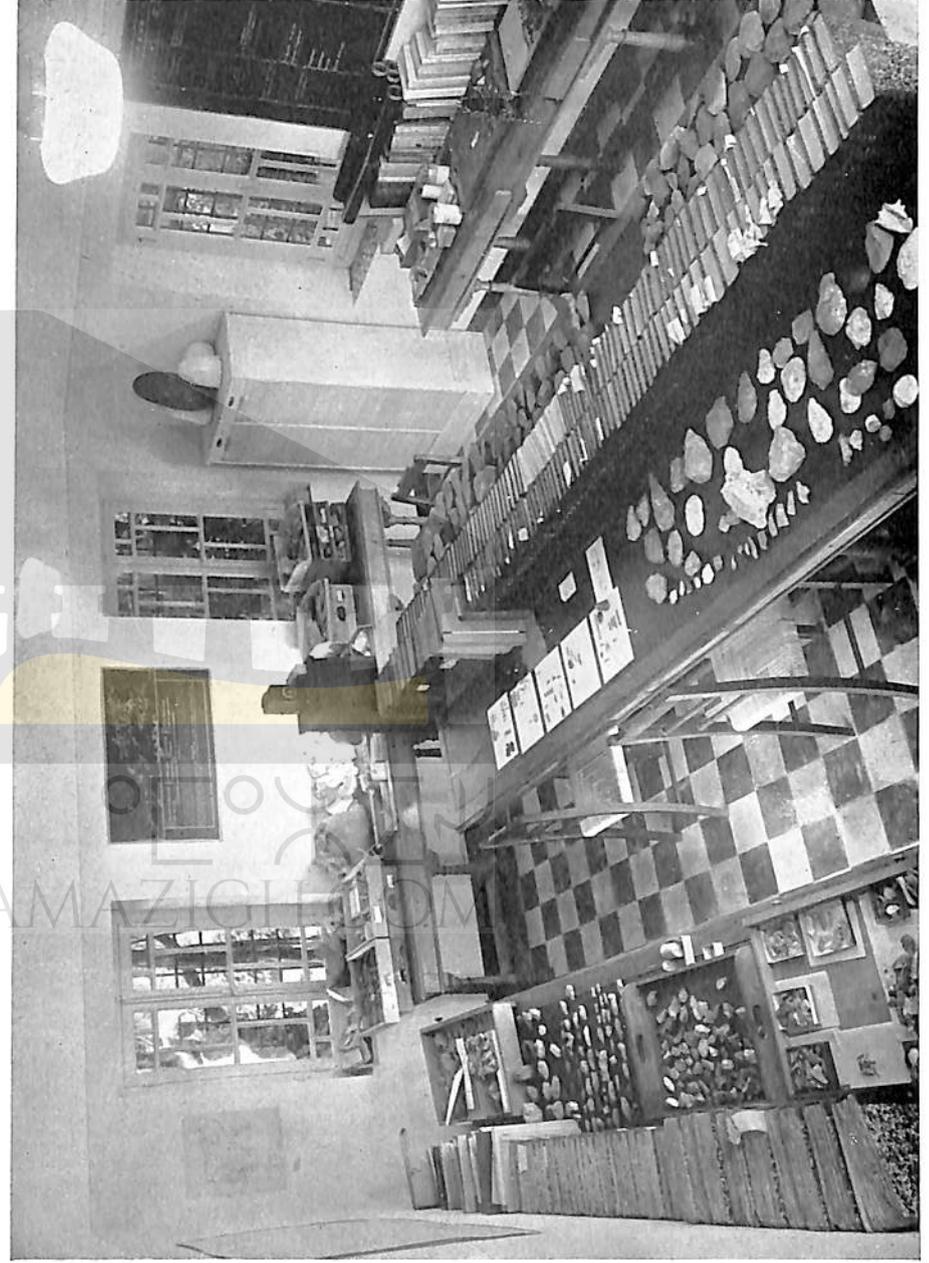
PL. 42. — Oued Djerat - Char gravé



PL. 43. — Le laboratoire d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques



PL. 44. — Laboratoire - La salle des collections anthropologiques



PL. 45. — Laboratoire - Salle de travail

LES TRAVAUX DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE  
ET D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUES DU MUSEE DU BARDO  
(3, Rue Franklin-D. Roosevelt — ALGER — Téléphone : 609-74)

---

**Parus :**

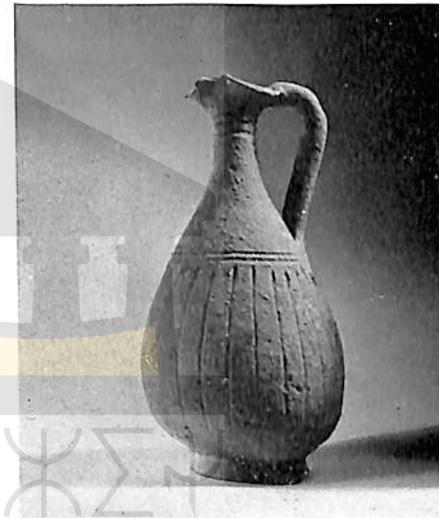
- N° I. — Tête osseuse du Kef-oum-Touiza (1949).
- II. — Débris humains de l'escargotière de Gambetta (1949).
- III-IV. — Mechta-el-Arbi (1951).

**A paraître prochainement :**

- N° V. — Diagrammes sagittaux et mensurations individuelles des Hommes Fossiles d'Afalou-bou-Rummel.

**En préparation :**

- L'Homme capsien de l'escargotière du Chacal.
  - Restes humains ibéromaurusiens de la Mouillah.
- 



GOUVERNEMENT GENERAL DE L'ALGERIE  
(Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts)

MUSEES D'ALGERIE

Horaires

ALGER

MUSEE DU BARDO, 3, Avenue Franklin-Roosevelt.

Préhistoire - Ethnographie

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 1<sup>er</sup> Avril) ouvert tous les jours de 14 heures à 17 heures sauf le Lundi.

ETE: (1<sup>er</sup> Avril - 1<sup>er</sup> Octobre) ouvert tous les jours de 14 heures à 18 heures sauf le Lundi. Fermé du 13 Juillet au 1<sup>er</sup> Octobre.

MUSEE STEPHANE GSELL, Parc de Galland.

Antiquités - Art Musulman

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 15 Avril) ouvert tous les jours de 13 heures à 16 heures.

ETE: (15 Avril - 13 Juillet) ouvert tous les jours de 14 heures à 17 heures. Fermé du 13 juillet au 1<sup>er</sup> Octobre.

MUSEE NATIONAL DES BEAUX-ARTS, Jardin d'Essai.

Peinture - Sculpture

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 1<sup>er</sup> Avril) ouvert tous les jours de 13 heures à 17 heures sauf le Lundi. Fermé tous les matins sauf le Dimanche (9 heures - 11 heures).

ETE: (1<sup>er</sup> Avril - 1<sup>er</sup> Octobre) ouvert tous les jours de 14 heures à 18 heures sauf le Lundi. Fermé tous les matins sauf le Dimanche (9 h. - 11 h.). Fermé pendant le mois d'août.

MUSEE SAVORGNAN DE BRAZZA (Avenue Foureau-Lamy)..

Souvenirs de l'Explorateur - Art Nègre

Même horaire que la Musée National des Beaux-Arts.

MUSEE FRANCHET D'ESPEREY, Casbah.

Souvenirs Militaires

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 1<sup>er</sup> Mai) 14 h. à 17 h., sauf le Mardi.

ETE: (1<sup>er</sup> Mai - 1<sup>er</sup> Octobre) 14 h. à 17 h. 30. Fermé pendant le mois d'août.

MUSEE DE CHERCHEL.

Antiquités égyptiennes, grecques et romaines

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 31 Mars) ouvert tous les jours de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h.

ETE: (1<sup>er</sup> Avril - 30 Septembre) ouvert tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30 et de 15 h. à 18 h. sauf le Lundi.

IMPRIMERIE OFFICIELLE  
7 et 9, rue Trolier  
ALGER  
1952

MUSEE DEMAEGHT, 17, Boulevard Paul-Doumer.

**Antiquités - Histoire naturelle - Art Moderne**

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 1<sup>er</sup> Mars) ouvert tous les jours de 14 h. à 17 h. 30 sauf le Lundi et les jours fériés.

ETE: (1<sup>er</sup> Mars - 1<sup>er</sup> Octobre) ouvert tous les jours de 15 h. à 18 h. sauf le Lundi et les jours fériés. Fermé pendant le mois d'Août.

MUSEE DE TLEMCEN, Place d'Alger.

**Antiquités et Art Musulman**

Ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.

**CONSTANTINE**

MUSEE GUSTAVE MERCIER, Coudiat.

**Antiquités et Art Moderne**

HIVER: (1<sup>er</sup> Octobre - 1<sup>er</sup> Juin) ouvert tous les jours de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 16 h. 30 sauf le Lundi.

ETE: (1<sup>er</sup> Juin - 1<sup>er</sup> Octobre) ouvert tous les jours de 9 h. à 11 h. 30 et de 15 h. 30 à 17 h. 30 sauf le Lundi et jours fériés. Fermé pendant le mois d'Août.

MUSEE D'EL KANTARA, Village rouge.

**Antiquités romaines et syriennes**

Ouvert tous les jours - s'adresser au gardien.

MUSEE DE GUELMA, Dans le théâtre Romain.

**Antiquités romaines**

Ouvert tous les jours - s'adresser au gardien.

MUSEE DE LAMBESE.

**Antiquités romaines**

Ouvert tous les jours - s'adresser au gardien.

MUSEE DE PHILIPPEVILLE, Rue Saint-Augustin.

**Antiquités puniques et romaines - Art Moderne**

Ouvert tous les jours - s'adresser au gardien.

MUSEE DE SETIF, Dans le square d'Orléans.

**Antiquités romaines**

Ouvert tous les jours - s'adresser au Conservateur.

MUSEE DE TEBESSA, Dans le Temple dit de Minerve et à la Basilique chrétienne.

**Préhistoire, antiquités romaines et berbères**

Ouvert tous les jours - s'adresser au Conservateur.

Pour la visite des musées des villes antiques de Djemila, Timgad et Hippone, s'adresser aux Directeurs des Jourées.

**ANTIQUITES**

**Stéphane GSELL :**

— Atlas Archéologique de l'Algérie - 1911 - Adolphe Jourdan, Alger - Fontemoing et Cie, Paris.

**Stéphane GSELL :**

— Khamissa, Mdaourouch, Announa - 1918 - J. Carbonel, Alger - E. de Boccard, Paris.

**G.B.M. FLAMAND :**

— Les pierres écrites, gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain - 1921 - Masson et Cie, Paris.

**Stéphane GSELL :**

— Inscriptions latines de l'Algérie - 1922 - Librairie ancienne Honoré Champion, Paris.

**M. SOLIGNAC :**

— Les pierres écrites de la Berbérie Orientale - 1928 - Imprimerie J. Barbier, Tunis.

**J. et P. ALQUIER :**

— Le Chettaba et les grottes à inscriptions latines du Chettaba et du Taya - 1929 - Imprimerie Paulette et fils, Constantine.

**J.B. CHABOT :**

— Recueil des Inscriptions libyques - 1940 - Imprimerie Nationale, Paris.

**A. BERTHIER, E. LOGEART et MARTIN :**

— Les vestiges du christianisme antique dans la Numidie Centrale - 1943 - Imprimerie Polyglotte Africaine, Maison-Carrée (Alger).

**P. M. DUVAL :**

— Cherchel et Tipasa. Recherches sur deux villes fortes de l'Afrique Romaine - 1946 - Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris.

**G. C. PICARD :**

— Castellum Dimmidi - 1947 - Imprimeries la Typo-Litho et J. Carbonel réunies, Alger.

**J. BARADEZ :**

— Fossatum Africæ, recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine - 1949 - Arts et Métiers graphiques, Paris.

**P. CINTAS :**

— Fouilles Punique à Tipasa - 1949 - Imprimerie la Typo-Litho, Alger.

**M. REYGASSE :**

— Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord - 1950 - Arts et Métiers graphiques, Paris.

**P. SALAMA.**

— Les voies romaines de l'Afrique du Nord - 1950 - Imprimerie Officielle - Alger.

**M. CHRISTOFLE :**

— Le Tombeau de la Chrétienne - 1951 - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**J. MARION :**

— Les agglomérations antiques de la Région de Paul-Robert (département d'Alger) - 1951 - Imprimerie la Typo-Litho, Alger.

**Chr. COURTOIS, L. LESCHI, Ch. PERRAT et Ch. SAUMAGNE.**

— Tablettes Albertini (Actes divers de l'époque vandale - Fin du V<sup>e</sup> siècle) - 1952 - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**NOTE** sur l'Ethnographie, la Préhistoire, l'Archéologie, l'Art musulman, les Beaux-Arts en Algérie - 1948 - Imprimerie Officielle, Alger.

**LE BARDO.** Musée d'Ethnographie et de Préhistoire d'Alger - 1949 - Imprimerie Officielle, Alger. Réédition 1952.

**E. ALBERTINI :**

— L'Afrique romaine (réimpression 1950), Imprimerie Officielle, Alger.

**J. BARADEZ :**

— Tipasa, ville antique de Maurétanie - 1952 - Imp. Officielle, Alger.

**A. BERTHIER :**

— TIDDIS - Antique Castellum Tidditanorum - 1951 - Imp. Offic., Alger.

**Ch. COURTOIS :**

— Timgad - Antique Thamugadi - 1951 - Imprimerie Officielle, Alger.

**Stéphane GSELL :**

— Cherchel - Antique Iol Caesarea (Edition extraite des promenades archéologiques autour d'Alger) - 1952 - Imprimerie Officielle, Alger.

**L. LESCHI :**

— Djemila - Antique Cuicul - 1949 - Imprimerie Officielle, Alger - Troisième édition 1952.

**L. LESCHI :**

— Tipasa de Maurétanie - 1950 - Imprimerie Officielle, Alger.

**Erwan MAREC :**

— Hippo Regius - 1950 - Imprimerie Officielle, Alger.

**SEREE DE ROCH :**

— Tébéssa - Antique Theveste - 1952 - Imprimerie Officielle, Alger.

**VILLES D'OR, VILLES MUSEES D'ALGERIE** - 1951 - Imp. Offic. Alger.

**LABORATOIRE DE PREHISTOIRE DU MUSEE DU BARDO.** Travaux d'anthropologie préhistorique effectués au laboratoire du Musée du Bardo (fascicules périodiques).

A l'impression.

**L. LESCHI :**

— Algérie Antique - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**A. BERTHIER - R. CHARLIER :**

— Le sanctuaire punique d'El-Hofra - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**M. REYGASSE :**

— Les Industries Préhistoriques de l'Afrique du Nord - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**ART MUSULMAN.**

**G. MARÇAIS :**

— Le Musée Stéphane Gsell - Musée des Antiquités et d'Art Musulman d'Alger (L'Art Musulman) - 1950 - Imprimerie Officielle, Alger.

**BEAUX-ARTS.**

**J. ALAZARD :**

— Catalogue du Musée National des Beaux-Arts d'Alger (T. I. - Peintures et Sculptures - T. II - Dessins, gravures, moulages, etc...) - 1938-39 - Librairie H. Laurens, Paris.

— Le Palais d'Été, Résidence du Gouverneur Général de l'Algérie - 1951 - Imprimerie Officielle, Alger.

— Cent chefs d'œuvre du Musée National des Beaux-Arts d'Alger - 1951 - Arts et Métiers Graphiques, Paris.

**Général de CHAMBRUN :**

— Le Musée Savorgnan de Brazza à Alger - 1952 - Imp. Offic., Alger.

**ETUDES D'ART.** — Périodique du Musée National des Beaux-Arts d'Alger (Bibliothèque de Djemaa Djoghial)